

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Kasdi Merbah Ouargla
Faculté des Lettres et Langues
Département de Lettre et Langue Françaises



Mémoire présenté en vue de l'obtention du master
Spécialité : Littérature et civilisation
Titre

La représentation de l'Orient dans le roman
d'Amin Maalouf « Samarcande » entre réalité
et stéréotypes



Présenté publiquement par BENZID Romeissa

Directeur de recherche
Dr. CHAIB Sami

Jury

MARIR Asma	Université Kasdi Merbah ouargla (MCB)	Président
CHAIB sami	Ecole normale supérieure ouargla (MCB)	Rapporteur
BENAMOUR Kelthoum	Université Kasdi Merbah Ouargla (MCA)	Examineur

Année universitaire : 2020-2021

**La représentation de l'Orient dans le roman d'Amin
Maalouf « Samarcande » entre réalité et stéréotypes**

Elaboré par Benzid Romeissa

Dédicace

Je dédie ce travail à ma petite famille, à mes parents et mes sœurs qui m'encouragent toujours durant ces années d'étude

À mes amies et mes proches et à ceux qui donnent de l'amour et de la vivacité et à tous les gens qui m'ont encouragé, et à qui je souhaite beaucoup de succès

À tous ceux que j'aime

Remerciements

La réalisation de ce mémoire a été possible grâce au concours de plusieurs personnes à qui je voudrais témoigner toute ma gratitude.

Je voudrais tout d'abord adresser toute ma reconnaissance au directeur de cette recherche, Monsieur Chaib Sami, pour sa patience, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter ma réflexion.

Je désire aussi remercier les professeurs de l'université de Kasdi Marbah Ouargla et aussi ceux de l'école normale supérieure, qui m'ont fourni les outils nécessaires à la réussite de mes études universitaires.

Mes remerciements sont, également, présentés au personnel administratif du département du Français ainsi que celui opérant au niveau de la bibliothèque.

Nombreux ceux et celles que je voudrais remercier pour leur soutien moral, tout au long de la réalisation de ce travail, ils se reconnaîtront certainement en lisant ces lignes

Table des matières

Introduction.....	6
Chapitre1 : Littérature et imagologie : quand l’écrit représente l’autre..	
1. Littérature et représentation	8
1.1.La littérature entre fiction et réalité	8
1.2.La représentation de soi, de l’autre et du monde	9
2. Imagologie et stéréotype	10
2.1.Imagologie ou la science de la perception littéraire.....	10
2.2.Stéréotype ou le jugement d’autrui	11
3. L’Orientalisme et l’Orient.....	12
Chapitre2 : Une lecture détaillée sur Amine Maalouf et Samarcande.	
1. Biographie d’Amine Maalouf	16
1.1.Qui est Amin Maalouf ?.....	16
1.2.Influences et inspiration.....	18
2. Amin Maalouf et l’orientalisme.....	19
3. Le résumé détaillé du roman de Samarcande	20
Chapitre 3 : analyse des représentations stéréotypées dans le livre de Samarcande.	
1. Etude du paratexte du roman	27
1.1. Péritexte	27
1.2. Epitexte	29
2. L’orient occidental.....	30
La représentation des personnages de Samarcande	33
A. Les personnages masculins	33
B. La présence féminine dans Samarcande.....	42
3. Vers la deuxième partie du roman : Benjamin Omar Lesage et la représentation géographique.....	47
Conclusion	51
Annexes... ..	53
Bibliographie.....	59

Introduction

Véritable fabrique d'images, la littérature produit directement ou indirectement l'image d'autrui à travers les écrits et la pensée des écrivains qu'elles soient fausses ou réelles. C'est le cas de l'Orient, dans un point de vue imaginaire introduit par les occidentaux qui établissent leur propre vision en basant sur les points communs et différents entre eux. L'Orient, cette représentation résulte en un autre Orient exotique et loin de la réalité qui est beaucoup plus orientaliste qu'orientale. Cette étude est encadrée dans une approche qui s'appelle l'orientalisme qui est aussi l'intitulé de livre d'Edward Saïd qui a bien étudié et bien analysé cette approche dans laquelle l'homme blanc a décrit les orientaux dans un cadre bien limité et parfois réducteur. Cette représentation indépassable qui réduit les civilisations orientales, précisément celles des musulmans, amène beaucoup d'écrivains orientaux et précisément arabes à essayer de modifier cette pensée et la mobiliser vers la bonne voie.

Dans ce modeste travail on a choisi l'écrivain Amine Maalouf qui a essayé de redécrire le vrai Orient en basant sur la vraie histoire écrite par les historiens arabes et orientaux, à travers la rédaction de plusieurs œuvres et romans on cite les plus marquantes ; *Léon l'africain*, *Les jardins de lumière*, *Les croisades vues par les arabes* et notre corpus *Samarcande*.

De ce fait, nous constatons que les occidentaux ont une représentation bien différente ou exotique de l'Orient. Une représentation qui influence la littérature occidentale mais aussi arabe ce qui nous pousse à s'interroger sur la manière dont se manifeste cette représentation dans les écrits des écrivains arabes et précisément ceux d'Amine Maalouf. *Samarcande* serait-il donc l'exemple parfait de l'influence directe de cette représentation stéréotypée ?

Avant d'entamer notre étude, on suppose que :

-Amine Maalouf a bien présenté l'Orient dans son roman.

-Dans ce roman, il y a plusieurs clichés et stéréotypes qui sont loin de la réalité.

Alors l'objectif de notre travail c'est la vérification de l'existence des traces de l'Autre sous formes des stéréotypes. C'est pourquoi nous avons choisi deux approches principales qui sont : la sociocritique qui sert à critiquer la société établie par l'auteur et l'autre approche ; la littérature comparée qui sert à comparer deux versions, la version de la vraie histoire avec le roman de *Samarcande*.

Chapitre 1 :

Littérature et imagologie : quand l'écrit représente l'autre.

1. Littérature et représentation :

1.1. La littérature entre fiction et réalité

*« La littérature ne modifie pas l'ordre établi, mais les hommes
qui établissent cet ordre »¹*

Ilya Ehrenbourg

Quand on entend le mot « littérature », il nous vient à l'esprit : les écrits, les romans, les livres, mais la littérature est plus profonde et plus large que ça parce qu'à travers elle on passe un message soit d'une façon directe ou indirecte. À travers les histoires on comprend la mentalité humaine dans sa simplicité et aussi sa complexité, on découvre nos vices, nos défauts, nos vertus mais aussi on s'ouvre à la découverte du monde, des sociétés étrangères, des civilisations anciennes et même leurs cultures, et des pays lointains. La littérature représente la culture et l'héritage d'un pays et elle assure la présentation du patrimoine des pays (ses valeurs, sa culture, sa civilisation...).

La littérature existe depuis des siècles, depuis que l'homme a commencé à écrire ou bien avant ça parce qu'il a besoin de protéger son patrimoine, sa culture, sa civilisation, ses coutumes.

La spatialité que prend, revêt toute culture et, parallèlement, la façon, à un niveau individuel et symbolique, c'est-à-dire passée dans le langage, imaginée, la façon [...] dont l'homme exprime l'occupation de l'espace par son corps et les relations que le corps entretient avec l'espace, même à travers un texte littéraire (Pageaux, 2000 : 132).²

La littérature est un type de communication particulière soit orale ou écrite, l'auteur exploite toutes ses ressources langagières pour obtenir à la fin une bonne production littéraire qui est le pont entre lui, ses pensées et le lecteur (ou l'auditeur) alors cette production

¹ · <https://citations.ouest-france.fr/citation-ilya-ehrenbourg/litterature-modifie-ordre-etabli-hommes-40420.htm>

² LAHAIE Christiane, *Un article de la revue Cahiers de géographie du Québec* Volume 52, Numéro 147, décembre 2008, p. 439–451, p440

représente un message qui contient un but précis.

Elle se base beaucoup plus sur l'imagination et cette dernière **et elle** se construit par le vécu de l'auteur, ce qu'il voit, ce qu'il touche, ce qu'il vit. Chaque texte appréhende la vision ou le point de vue de l'auteur soit consciemment ou inconsciemment, cependant chaque lecteur a une vision ou une représentation différente de l'autre.

1.2.La représentation de soi, de l'autre et du monde

Une des caractéristiques des êtres humains réside dans le fait qu'ils ne peuvent pas ne pas élaborer de représentations mentales quand ils sont confrontés à une situation, à un discours (dans une langue qu'ils connaissent), à une image, à un film, etc. Même s'ils ont très peu de connaissances de la situation, du domaine de contenu décrit par le texte ou l'image, ils élaborent quand même une représentation. Ils interprètent.

Selon le dictionnaire la rousse, la représentation signifie : « *l'image, figure, symbole, signe qui représente un phénomène, une idée* » ou « *action de représenter par le moyen de l'art ; œuvre artistique figurant quelque chose, quelqu'un* »³

Il y a plusieurs domaines ou bien définitions de la représentation ; philosophique, psychologique et cognitive.

Chaque individu a ses propres représentations du monde, des objets, des notions etc. mais ce qui nous intéresse beaucoup plus c'est la représentation sociale parce que les réflexions de ces personnes sont constituées par le groupe ou la société où ils vivent.

Pour Jodelet (1989), une représentation sociale est « *une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourante à la construction d'une réalité commune à un ensemble social* ». ⁴

Elle est un mode spécifique de connaissance. Dans un groupe social donné, la représentation d'un objet correspond à un ensemble d'informations, opinions, et de croyances relatives à cet objet. La représentation va fournir des notions prêtes à l'emploi, et un système de relations entre ces notions permettant aussi, l'interprétation, l'explication, et la prédiction. Travailler sur une représentation, c'est : « *observer comment cet ensemble de valeurs, de normes*

³ Larousse. (1991). *Grand Larousse universel* (Vol. 1-15). Larousse, impr. 1991. p 367

⁴ JODELET Denise. *Les représentations sociales*. Paris 1989: PUF.

sociales, et de modèles culturels, est pensé et vécu par des individus de notre société ; étudier comment s'élabore, se structure logiquement, et psychologiquement, l'image de ces objets sociaux »⁵.

Les représentations sociales sont nées du concept sociologique de représentations collectives énoncé par Durkheim⁶. Ce dernier fait apparaître une idée de contrainte sur l'individu : la représentation impose à l'individu des manières de penser et d'agir, et se matérialise dans les institutions sociales au moyen de règles sociales, morales, juridiques. On retiendra de Durkheim, l'idée d'une supériorité des éléments sociaux : conscience collective, et représentation collective, sur les éléments individuels.

2. Imagologie et stéréotype :

2.1. Imagologie ou la science de la perception littéraire

L'imagologie est une méthode de *la littérature comparée* qui étudie la relation entre l'écrivain et un ou plusieurs pays étrangers et la répercussion de ces derniers sur son œuvre, elle traite précisément la question d'altérité. **Introduire les citations !** « *L'imagologie regroupe les études sur les représentations littéraires de l'étranger, entendu comme espace, type social et littéraire, culture utilisée comme fictionnelle, dramatique, poétique.* »⁷

Son objectif est l'altérité, elle s'intéresse à l'étude de l'image de l'Autre dans les écrits de l'écrivain et surtout ses jugements envers ces endroits. Elle a plusieurs rôles et type d'études, l'une d'elles c'est l'étude des récits de voyages où l'auteur présente ses visions, ses inspirations, il partage avec nous son opinion et l'image qu'il a construit de l'autre, en se basant sur les stéréotypes et les représentations vécus auparavant et ce qu'il a vu dans le pays qu'il a visité.

H.-J. Lüsebrinm a proposé une critique littéraire interculturelle attentive à la perception littéraire de l'Autre. il dégage la vision exotique et les stéréotypes utilisés dans le roman *d'un spahi* de Pierre Loti, alors grâce à cette analyse nous pouvons comprendre

⁵ MOSCOVICI, *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, Presses universitaires françaises, 2ème édition, 1976, p 17.

⁶ BIRNBAUM Pierre. *Cadres sociaux et représentations collectives dans l'œuvre de Durkheim : l'exemple du Socialisme*. In: *Revue française de sociologie*, 1969, 10-1. pp. 3-11

⁷ PAGEAUX Daniel-Henri, *l'imagologie face à la question de l'identité*, université sorbonne nouvelle-Paris 3 consulté le 5/4/2021 à 13 :40

l'imagologie qui est : « Fondée sur la perspective interculturelle qu'exemplifie l'analyse précédente de l'exotisme, elle interroge les " modalités selon lesquelles une société se voit, se pense en rêvant l'autre »⁸

D'autre part ; elle traite la question de l'exotisme « caractère de ce qui évoque les mœurs, les habitants ou les paysages des pays lointains : Roman plein d'exotisme. Gout des choses exotique : l'exotisme est un mode littéraire, artistique. »⁹

Alors l'exotisme renvoi généralement aux pays étrangers et lointain, il porte souvent une signification positive sur l'autre, c'est la curiosité de savoir ce qui est derrière les océans.

2.2. Stéréotype ou le jugement d'autrui

Le stéréotype : C'est l'ensemble des images et des représentations établies sur un sujet prisé que ce soit négatif ou positif.

« • Expression ou opinion toute faite, sans aucune originalité, cliché.

• Caractérisation symbolique et schématique d'un groupe qui s'appuie sur des attentes et des jugements de routine. »¹⁰

« C'est le publiciste américain Walter Lippmann qui a le premier introduit la notion de stéréotype dans son ouvrage *Opinion publique* en 1922. Il désigne par ce terme emprunté au langage courant les images dans notre tête qui médiatisent notre rapport au réel. Il s'agit des représentations toutes faites, des schèmes culturels préexistants, à l'aide desquels chacun filtre la réalité ambiante. Selon Lippmann, ces images sont indispensables à la vie en société. Sans elle, l'individu resterait plongé dans le flux et le reflux de la sensation pure ; il lui serait impossible de comprendre le réel, de le catégoriser ou d'agir sur lui. »¹¹

Alors les stéréotypes se sont toutes les représentations faites sur un groupe ou sur un pays, soit négatifs ou positifs mais on ne doit pas confondre entre les préjugés et les stéréotypes.

« Ainsi le stéréotype apparaît comme une croyance, une opinion, une représentation concernant un groupe et ses membres, alors que le préjugé désigne l'attitude adoptée envers les membres du groupe en question. Harding voit dans les préjugés : une attitude envers les membres d'un groupe extérieur

⁸ AMOSSY Ruth et PIERROT Anne Herschberg, « stéréotypes et clichés », éd Armand colin, Espagne, avril 2009, p70

⁹ Dictionnaire la rousse en ligne, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/exotisme/32205> consulté le 14/05/2021 à 10 :14

¹⁰ Dictionnaire la rousse, en ligne, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/st%C3%A9r%C3%A9otype/74654> consulté le 9/mai/2021 à 5 :43

¹¹ AMOSSY Ruth et PIERROT Anne Herschberg, « stéréotypes et clichés », éd Armand colin, Espagne, 2009 p26

où les tendances à l'évaluation négative prédominant »¹²

Il est difficile de faire la différence entre les deux termes "stéréotype et préjugé" et parfois il arrive de confondre entre les deux notions. Alors le stéréotype c'est l'ensemble de croyances, opinions, et représentations envers une société ou une personne cependant le préjugé est un mot qui désigne juger avant de connaître c'est-à-dire construire des attitudes envers l'autre, par exemple les stéréotypes de Noir ce sont l'ensemble des caractéristiques qui entourent ce groupe alors que les préjugés ont tendance à défavoriser un Noir.

3. L'Orientalisme et l'Orient

« L'Orient ou le Moyen-Orient est au carrefour de cultures parmi les plus anciennes et les plus développées au monde. Que ce soit la culture des populations, arabes, turques, perses, kurdes, juives, arméniennes ou encore, le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam, leur sécularité a conduit à leur formidable développement qui représente aujourd'hui un attrait pour les touristes du monde entier »¹³

C'est aussi l'ensemble des civilisations, des cultures, des coutumes, que possède ou qui étaient vécus par les arabes, les perses...etc. Mais dès l'arrivée des orientalistes tout a changé. Et parce que « *L'Orient a presque été une invention de l'Europe, depuis l'Antiquité lieu de fantaisie, plein d'êtres exotiques, de souvenirs et de paysages obsédants, d'expériences extraordinaires.* »¹⁴ il (les occidentaux) ont inventé ce monde imaginaire plein des images exotiques et qui ne reflètent pas la réalité.

Les orientalistes viennent pour approuver ce qu'ils ont vu ou entendu, pour affirmer les stéréotypes entendus concernant ce mystérieux lieu, qui a fasciné le monde occidental.

¹² AMOSSY Ruth et PIERROT Anne Herschberg, « stéréotypes et clichés », édition Armand colin, p34,35.

¹³ Culture au Moyen-Orient, wikipedia, https://fr.wikipedia.org/wiki/Culture_au_Moyen-Orient, consultée le 9/5/2021 à 22:00

¹⁴ EDWARD Saïd, *l'orientalisme ; l'Orient créé par l'occident*, éd Seuil, France, 2005, p13

« L'Orient a permis de définir l'Europe (ou l'Occident) par contraste : son idée, son image, sa personnalité, son expérience. Rien de cet Orient n'est pourtant purement imaginaire. L'Orient est partie intégrante de la civilisation et de la culture matérielles de l'Europe. L'orientalisme exprime et représente cette partie, culturellement et même idéologiquement, sous forme d'un mode de discours, avec, pour l'étayer, des institutions, un vocabulaire, un enseignement, une imagerie, des doctrines et même des bureaucraties coloniales et des styles coloniaux. »¹⁵

Cela permis de comprendre la signification de « l'Orient crée par l'occident », c'est-à-dire que l'occident s'identifie par rapport l'Orient, à travers la différence entre les deux pôles, maintenant la question qui se pose pourquoi l'occident a donné cette grande importance à l'orient ?

La première réponse qui vient à l'esprit c'est par volonté politique, comment dominer ce monde politiquement à travers la connaissance de sa culture c'est la domination politique, comme le cas de Napoléon Bonaparte en Egypte, et les autres colonisations ; en Maroc et en Algérie. Par besoin de connaître l'adverse afin de le coloniser.

Loin de la politique, les orientalistes viennent aussi à l'Orient par curiosité, de pouvoir s'identifier supérieurement par rapport à l'autre. Mais ils expriment par fois avec subjectivité, ils utilisent leurs point de vues c'est-à-dire ils prennent des écrits orientaux et ils essayent de les adapter à la cultures occidentale et à cause de ça ils suppriment plusieurs passages voire des textes pour pouvoir voir eux même ou bien leurs cultures dans ce bain, cela provoque une réduction de toute une civilisation et toute une culture dans un moule limité qui définit ce vaste monde en quelques mots et tout ce qui est hors de ce moule sera refusé.

« Je crois qu'il est parfaitement légitime de parler de l'orientalisme comme d'un genre littéraire, représenté par des œuvres de Hugo, de Nerval, de Goethe, de Flaubert, de Fitzgerald et d'autres. Cependant, un travail de ce genre s'accompagne inévitablement d'une mythologie flottante de l'Orient, un Orient qui ne dérive pas seulement d'attitudes contemporaines et de préjugés populaires, mais aussi de ce que Vico appelait la suffisance des nations et des érudits. »¹⁶

¹⁵ Idem, p14

¹⁶ EDWARD Saïd, l'orientalisme ; l'Orient crée par l'occident, éd Seuil,France,2005, p69

Cela confirme que les écrivains occidentaux ont passionnés par le mythe oriental décrit par les orientaliste qui ont cherché toujours de valider leur « vérité » concernant ce lieu et ça permet de graver l'idée de l'Orient exotique.

Chapitre 2

Lecture détaillée sur Amine Maalouf et Samarcande.

1. La biographie de l'auteur

1.1. Qui est Amin Maalouf ?

Les informations utilisées dans cet article sont prises de plusieurs sources pour clarifier l'étude et aussi pour comprendre la raison pour laquelle Maalouf écrit ses œuvres, des informations prises de la bibliothèque d'Alexandrie d'Égypte, et de Wikipédia et aussi du fameux site de Babelio ¹⁷

Né à Beyrouth dans une famille d'intellectuels de confession melkite dont le père est le journaliste et musicologue Rushdi Maalouf, Amin Maalouf passe les premières années de son enfance en Égypte, patrie d'adoption de son grand-père maternel, lequel a fait fortune dans le commerce à Héliopolis. De retour au Liban, sa famille s'installe dans le quartier cosmopolite de Badaro à Beyrouth en 1935 où elle vit la majeure partie de l'année, passant l'été à Machrah, village du Mont-Liban dont les Maalouf sont originaires. Son père, journaliste au Liban, également poète et peintre, est issu d'une famille d'enseignants et de directeurs d'école. Ses ancêtres, catholiques romains, grec-catholiques, orthodoxes, mais aussi athées et francs-maçons, se sont convertis au protestantisme presbytérien au XIX^e siècle. Sa mère est issue d'une famille francophone et maronite, dont une branche vient d'Istanbul, ville hautement symbolique dans l'imaginaire d'Amin Maalouf, la seule qui soit mentionnée dans chacune de ses œuvres. La culture du nomadisme et du « minoritaire » qui habite son œuvre s'explique sans doute en partie par cette multiplicité des patries d'origine de l'écrivain, et par cette impression d'être toujours étranger : chrétien dans le monde arabe, ou arabe en Occident.

Les études primaires d'Amin Maalouf se déroulent à Beyrouth dans une école française de pères jésuites, le collège Notre-Dame de Jamhour, tandis que ses trois sœurs étudient à l'école des religieuses de Besançon. Ses premières lectures se font en arabe, y compris les classiques de la littérature occidentale ; ses premières tentatives littéraires, secrètes, se font en français, langue qui est alors pour lui la « langue d'ombre », par opposition à la « langue de lumière », l'arabe. Étudiant en sociologie et sciences économiques à l'université Saint-Joseph

¹⁷ Wikipédia, Amin Maalouf, https://fr.wikipedia.org/wiki/Amin_Maalouf, consulté le 20/05/2021 à 18 :35
Bibliothèque Alexandria, Égypte, Amin Maalouf,
<http://www.bibalex.org/Libraries/Presentation/Static/MaaloufAmin.pdf> consulté le 20/05/2021 à 18:15

Babelio, Amin Maalouf, <https://www.babelio.com/auteur/Amin-Maalouf/4638> , consulté le 20/05/2021 à 18 :20

de Beyrouth, il rencontre Andrée, éducatrice spécialisée, qu'il épouse en 1971. Il devient peu après journaliste pour le compte du principal quotidien de Beyrouth, An-Nahar, où il publie des articles de politique internationale. La guerre civile éclate en 1975, obligeant la famille à se retirer dans le village du Mont-Liban. Amin Maalouf décide rapidement de quitter le Liban pour la France, en 1976. Sa femme et leurs trois enfants le suivent quelques mois plus tard. Il retrouve en France un emploi de journaliste dans un mensuel d'économie, puis devient rédacteur en chef de *Jeune Afrique*. Ses premières esquisses littéraires n'aboutiront, à cette époque, à aucune publication.

Ce n'est qu'en 1981 qu'il décroche son premier contrat d'édition, avec l'éditeur Jean-Claude Lattès, pour *Les Croisades vues par les Arabes*, essai qui sera publié en 1983. Il rencontre son premier succès de librairie en 1986 avec le roman *Léon l'Africain*, et décide alors de se consacrer à la littérature. Suivent les romans *Samarcande*, sur le poète et savant persan Omar Khayyam et *Les Jardins de lumière* sur Mani, qui le consacrent comme une figure importante du roman historique d'inspiration orientale. *Le Premier Siècle après Béatrice*, en 1992, est un roman d'anticipation, atypique, qui porte un regard inquiet sur l'avenir de la civilisation.

Il obtient en 1993 le prix Goncourt pour *Le Rocher de Tanios*, qui a pour décor les montagnes libanaises de son enfance. C'est à cette époque qu'il prend pour habitude de se retirer plusieurs mois par an dans une petite maison de pêcheur, sur l'île d'Yeu, pour y écrire. Dans *Les Échelles du Levant*, en 1996, il parle pour la première fois de la guerre du Liban qui l'a contraint à quitter son pays d'origine. Le Liban sera à partir de cette époque un thème de plus en plus présent dans son œuvre. Il publie en 1998 son deuxième essai, *Les Identités meurtrières*, pour lequel il obtient en 1999 le prix européen de l'essai Charles Veillon, dans lequel il traite les questions de l'identité et de la mondialisation.

Il s'essaye ensuite pour la première fois à l'écriture d'un livret d'opéra, avec *L'Amour de loin*, pour la compositrice finlandaise Kaija Saariaho. L'opéra est créé en août 2000 au festival de Salzbourg. Il rencontre, lors de sa tournée internationale, un bon accueil du public et de la critique. Sa collaboration avec Kaija Saariaho se poursuit et aboutit à la création de trois autres opéras, dont le dernier, *Emilie*, a été créé en 2010 à l'opéra de Lyon. Son roman *Le Périple de Baldassare* est publié en 2000. L'auteur se consacre depuis à la rédaction d'essais

(son ouvrage le plus autobiographique, *Origines*, sort en 2004, et *Le Dérèglement du monde : Quand nos civilisations s'épuisent* en 2009).

En 2007-2008, il préside, pour la Commission européenne, un groupe de réflexion sur le multilinguisme, qui a produit un rapport intitulé « Un défi salutaire : comment la multiplicité des langues pourrait consolider l'Europe ».

1.2. Influences et inspiration

L'auteur était influencé par plusieurs œuvres comme ,Thomas Mann, Albert Camus, Léon Tolstoï, Marguerite Yourcenar, Charles Dickens, Stefan Zweig, ainsi que par Omar Khayyam (c'est le personnage central du roman Samarcande) et la poésie arabe. Dans ses romans, le narrateur est souvent un personnage de l'histoire.

Les romans d'Amin Maalouf expriment ses expériences de la guerre civile et de l'immigration connus dans son pays. La plupart de ses œuvres sont caractérisés par des voyages faits par des ambulants entre les terres, les langues et les religions. Dans son livre *Les Identités meurtrières*, il critique des comportements humains lorsque l'affirmation de soi va si souvent contre l'autre y compris ses valeurs et ses points de vues. parce qu'il était humaniste, il est convaincu que l'être humain est toujours fidèle à ses valeurs héritées, sans se sentir menacer par les valeurs de l'autre car chacun a sa propre vie, et que toute l'humanité bâti sur la différence.

L'ensemble de son œuvre interroge les rapports politiques et religieux qu'entretiennent l'Orient et l'Occident, mais aussi les thèmes de l'exil et de l'identité, des sujets traités dans ses différents essais parmi lesquels *Les Identités meurtrières* paru en 1989 ou *Le Dérèglement du monde*, publié en 2009.

Observateur et interprète de l'histoire et de son temps, Amin Maalouf parvient, par le biais de sa littérature érudite, à bâtir des ponts entre les hommes et les cultures. Il est élu au premier tour en juin 2011 pour succéder à l'anthropologue Claude Lévi-Strauss à l'Académie Française.

Son roman *Les échelles du Levant*, best-seller paru chez Grasset en 1996, fait l'objet d'une adaptation cinématographique par l'écrivain et cinéaste Atiq Rahimi en 2015.¹⁸

2. Amin Maalouf et l'orientalisme :

Parce qu'il a vécu dans un monde qui contient plusieurs cultures et même une diversité religieuse (chrétien, musulmane et même juif), et il a vécu son enfance au Liban, sa jeunesse en Egypte et le reste de sa vie en France, ça lui permet d'avoir un esprit ouvert à l'autre et une conscience de son origine orientale, qui contredit ce qui est écrit par les occidentaux et pour cette raison, il a proposé une lecture authentique de l'histoire orientale loin de ce que pense les orientalistes qui réduisent cette civilisation.

C'est le premier qui a construit une configuration identique à travers les romans, les pièces théâtrales et les essais qui mettent en scène l'histoire de l'Orient dans le contexte de la colonisation européenne.

Après la parution de l'orientalisme d'Edward Saïd, les critiques et les chercheurs universitaires ne se font plus de doute sur l'existence et l'intérêt de ce domaine d'étude. Des études francophones et anglophones ont pris l'intérêt d'étudier l'Orient, comment l'occident voit l'Orient ou l'Orient aux yeux de l'Occident, mais les études opposées sont rares, et pour cette raison on trouve des écrivains comme Amin Maalouf, font des travaux qui corrigent ou bien qui essaient de donner l'image correcte de cet Orient. Amin Maalouf tente à travers ses écrits d'établir l'histoire et l'identité d'un Orient actuellement fracturé et désorienté. Il trace dans ses œuvres un monde riche dans plusieurs domaines, la culture, le langage, l'ethnique etc. il donne un autre encadrement beaucoup plus réel par rapport de ce qui est connu auparavant.

Comme il l'explique « *j'ai toujours eu envie de raconter l'Histoire vue de l'autrecôté, c'est-à-dire du côté où n'a pas l'habitude de l'entendre* »¹⁹

¹⁸ Even, Fnac, Amin Maalouf, <https://www.fnac.com/Amin-Maalouf/ia2705/bio> , consulté le 20/05/2021 à 18 :45

¹⁹ RABOUIN David, « *Je parle de voyage comme d'autres parlent de leur maison* », entretien avec AminMaalouf, Magazine littéraire, no 394, janvier 2001. <http://amin.maalouf.free.fr>

Ce lieu qui est appelé aussi la méditerranée ou Proche-Orient a connu un extraordinaire mélange des identités : Sumériens, Akkadiens, Élamites, Babyloniens, Hittites, Égyptiens, Assyriens, Araméens, Phéniciens, Mésopotamiens, Juifs, Perses, Byzantins, Arabo-musulmans, Ottomans, Européens... et ça résume que cet endroit ne mérite pas d'être enfermé dans un seul moule qui limite toute une civilisation dans des stéréotypes précis.

Amin Maalouf a utilisé la fiction mêlée avec la réalité, il a réécrit l'Histoire en point de vue imaginaire,

Pour lui : « *L'histoire n'est pas que pour l'histoire, le passé que pour le passé. Il s'agit toujours de préoccupations liées à aujourd'hui, aux questions de coexistence, aux affirmations exacerbées d'appartenance, aux conflits proches, qu'il s'agisse du Liban, de la Palestine et d'Israël, du Proche-Orient en général. L'histoire est un réservoir immense d'événements, de personnages, dont on peut tirer toutes sortes d'enseignements. On la reconstruit, à chaque époque, selon ses propres besoins d'explication du monde* »²⁰

3. Le résumé détaillé du roman de Samarcande

a. Un résumé court :

Samarcande, c'est la Perse d'Omar Khayyam, poète du vin, libre penseur, astronome de génie, mais aussi celle de Hassan Sabbah, fondateur de l'ordre des Assassins, la secte la plus redoutable de l'Histoire. Samarcande, c'est l'Orient du XIXe siècle et du début du XXe, le voyage dans un univers où les rêves de liberté ont toujours su défier les fanatismes. Samarcande, c'est l'aventure d'un manuscrit qui, né au XIe siècle, égaré lors des invasions mongoles, est retrouvé des siècles plus tard. Une fois encore, nous conduisons sur la route de la soie à travers les plus envoûtantes cités d'Asie, Amin Maalouf, l'auteur de *Léon l'Africain*, nous ravit par son extraordinaire talent de conteur.²¹

Ce roman est devisé en deux parties, Dans la première partie de son livre, Amin Maalouf nous fait découvrir la vie de ce poète et l'origine de la création d'un volume mythique de poèmes qu'Omar a rédigé tout au long de sa vie. On y découvre aussi l'histoire mouvementée de cette région au XIe siècle.

²⁰ TOURNIER Maurice, « Identité et appartenances », entretien avec Amin Maalouf, Mots, « Les langages du politique », mars 1997, p. 121.

²¹ Livre poche, en ligne, <https://www.livredepoche.com/livre/samarcande-9782253051206> consulté le 27/05/2021 à 19 :00

Dans la seconde partie c'est la redécouverte de ce manuscrit de la fin du XIXe au début du XXe siècle avec de la même façon l'histoire extrêmement troublée de toute la région.

a) La lecture détaillée :

Les informations utilisées dans la deuxième partie du résumé sont écrites du site Wikipédia ²²

La première partie :

La première moitié de l'histoire se déroule en Perse (aujourd'hui l'Iran) et en Asie centrale au XI^e siècle, et tourne autour du scientifique, philosophe et poète perse Omar Khayyám. Elle raconte la création de ses *robāiyāt* tout au long de l'histoire de l'empire des Seldjoukides, ses interactions avec des personnalités historiques telles que le vizir Nizam-el- Molk et l'ismaélien Hassan Sabbah de l'ordre des Assassins et son histoire d'amour avec une poétesse de Samarkand. Omar khayyam était un jeune savant, il a visité Samarcande pour le savoir, après dans sa route, il a rencontré un homme âgé iridée se faire molester par quelques gens musulmans. Il est entré dans ce conflit pour défendre ce vieil homme, un de ces homme l'accuse d'un quatrain impie sur vin, tous ces gens s'avance à Omar pour le frapper mais heureusement il est sauvé par la police qui l'a rendu au Cheikh. Innocenté, il rencontre le roi en audience officielle ; celui-ci a fait savoir qu'il ne veut plus entendre les sempiternelles poèmes de louange. Une femme poète, belle et célibataire, lit un poème sur une rivière, qui plaît au monarque ; Omar invente sur place un poème où il dit qu'un souverain bon doit accepter un homme libre. Il plaît au souverain qui lui verse une pension comme astrologue. La nuit tombée, la femme poète s'introduit chez lui, déterminée à passer la nuit avec lui ; elle arrive sans peine.

Le cheikh qui s'appelle Abou Taher et aussi c'est lui Nizam El-Molk lui offre un manuscrit en lui recommandant d'y écrire ses poèmes qui évoquent le vin et les femmes, plutôt que de les faire connaître au public, pour sa sécurité. Parce qu'il est aussi un grand savant de mathématique, il rédige un ouvrage sur les équations qu'il offre au cheikh ; dans cet ouvrage, l'inconnue est un mot persan qui veut dire chose et qui ressemble à X.

²² La deuxième partie est extrait de Wikipédia, Samarcande, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Samarcande_\(roman\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Samarcande_(roman)) , consulté le 27/05/2021 à 11 :00

Omar Khayyám reprend son voyage et devient courtisan de Malik Chah Ier et intime de son vizir Nizam-el-Molk. Durant son voyage il rencontre un érudit qui s'appelle Hassan Sabah, Omar était surpris par son savoir. Après quand il était au cours, le vizir a demandé à Omar de prendre la place d'un espion confiant qui surveille les gouverneurs, mais il a refusé et propose Hassan pour cette affaire il a accepté sa proposition et avec le temps Hassan était brillant dans son travail et ça et grâce de sa discipline cachée « ismaélien » qui base sur l'espion mais Hassan n'était pas reconnaissant de service de Nizam El-Molk .Et pour l'éloigner de cour du monarque il a menacé le vizir de ruiner sa réputation, mais il n'a pas réussi.

Le chah furieux veut condamner Hassan à mort, Omar intervient et lui évite la mort, il est juste exilé. Le vizir est néanmoins en disgrâce et détesté du Chah et de sa seconde épouse, dite « la Chinoise » à cause des affaires politiques. Omar, savant universel donc aussi médecin, lui diagnostique un cancer qui lui laisse peu de temps. Nizam-el-Molk en profite pour rédiger un ouvrage autobiographique et prodiguant des conseils politiques, du genre Miroirs des princes.

De l'autre côté, Hassan Sabah s'enfuit en Egypte (il était occupé par la monarchie fatimide) il est devenu ismaélien, il a construit sa secte qui s'appelle les assassins et la déplace au château d'Alamout, Après la création de cette secte Hassan a préparé pour assassiner Nizam et il a réussi. Plus tard Hassan a demandé à Omar de rejoindre sa secte mais il a refusé. Tout est bouleversé, après la mort de vizir Nizam, ils ont menacé Khayyam parce que c'est lui qui a invité Hassan auparavant et il n'a même pas un toit pour se protéger parce que la généreuse pension que lui avait allouée Nizam n'est plus versée depuis la mort de ce dernier.

Khayyam a déjà écrit un manuscrit durant sa vie et pour la protéger des yeux de Hassan, il a mis un surveillant, mais ce dernier a perdu cette Rubaiyat et il est assassiné aux mains des assassins et devant lui il a trouvé un morceau de papier qui contient « ton manuscrit t'a précédé sur le chemin d'Alamout »²³

Un successeur d'Hassan, le jeune Hassan II ouvre un jour les Rubaiyat et proclame la venue d'Allah; la secte des Assassins voit la discipline de fer s'assouplir, au grand soulagement de chacun.

²³ MAALOUF Amin, « *Samarcande* », éd Casbah, 1988, p183

Plus tard les Mongols conquièrent Alamut ; un érudit a l'autorisation de sauver une partie de la bibliothèque avant l'incendie total de la forteresse. Il sauve les Coran et quelques ouvrages laïcs. Longtemps on pense que les Rubaiyat ont péri dans l'incendie.

Seconde partie :

Presque tous les évènements de cette partie sont politiques, la plupart des gens ne peuvent pas comprendre.

La seconde moitié de l'histoire raconte les efforts d'un Américain fictif nommé Benjamin O. Lesage pour obtenir l'original (fictif) des robaïyat de Omar Khayyam, témoin de l'histoire perse tout au long de la révolution constitutionnelle persane de 1905-1907, pour ensuite perdre ce manuscrit au naufrage du Titanic.

Lesage (Lesage est le narrateur) a perdu avant ses 20 ans ses parents ; il a hérité d'une fortune qui lui permet de ne pas avoir à travailler. Sa mère est française et a rencontré son père lors de la guerre franco-allemande de 1870. Son deuxième prénom est en fait Omar. Par curiosité envers cette lointaine référence à l'Orient, il se rend à Paris où il rencontre son cousin Henri Rochefort (qui a réellement existé). Celui-ci lui parle d'un opposant au Chah d'Iran, *Djamal Eddine* (également personnage historique), qui vit désormais en résidence surveillée à Istanbul. Rochefort mène une intense campagne de presse en sa faveur, depuis qu'il l'a rencontré à Paris. Lesage s'y rend et croise une séduisante et intelligente princesse iranienne, Chirine qui lui dit en souriant en français : « *Sait-on jamais, nos chemins pourraient se croiser* ».

Il se rend ensuite en Iran, pour rencontrer un ami exalté de cet opposant : Mirza Reza Kermani (personnage historique également). On l'a prévenu de cacher son prénom Omar, qui fait référence à Omar ibn al-Khattâb, aussi révééré par les sunnites que détesté par les chiites. Or depuis l'époque d'Omar Khayyam, au XVI^e siècle après J.C., la Perse s'est convertie au chiisme : « *On croit s'identifier à l'Orient et on se retrouve pris dans ses querelles.* »

Lesage apprend le persan et se rend en Iran (nom par lequel ses habitants appellent la Perse, terme plutôt utilisé en Occident). Il rencontre Kermani, qui détient le manuscrit des Rubaiyat. Celui-ci assassine le souverain ; Lesage se réfugie chez une veuve qui hait l'ancien souverain ; Chirine le fait exfiltrer. Djamaleddine, atteint d'un cancer, est opéré par un dentiste envoyé par la Sublime Porte ; le dentiste lui injecte un produit mortel.

De retour aux États-Unis, il correspond avec Chirine; celle-ci lui dit avoir récupéré dans les affaires du régicide le fameux manuscrit des Rubaiyat. Par ailleurs elle lui détaille les nouvelles politiques de l'Iran, alors écartelé entre traditionalisme et domination du Royaume-Uni et de l'Empire russe. Lesage en fait des bulletins dans une gazette locale, qui attire l'attention des principaux journaux américains.

Lesage apprend aussi être blanchi de toute complicité de régicide et repart en Iran vers 1906, entre-temps devenu une jeune démocratie constitutionnelle et parlementaire. Il y fait connaissance avec un autre personnage historique Howard Baskerville qui s'est fait apprécier pour avoir pleuré lors de la traditionnelle cérémonie chiite en mémoire du martyr de Hussein. La tradition chiite veut qu'un diplomate franc ait protesté si énergiquement qu'il a été mis à mort.

Lesage est accueilli à bras ouverts. Il se voit proposer le poste de Ministre des Finances, qu'il refuse, arguant de son incompétence. Les autorités iraniennes, suivant son conseil, contactent les Etats-Unis qui envoie un avocat hors-pair, Morgan Shuster, personnage réel aussi. Nous sommes en mai 1911. Morgan Shuster est rapidement très populaire: il met fin aux détournements de l'argent public; les fonctionnaires sont payés en temps et en heure et abandonnent le pot de vin. Il refuse aussi de licencier ses deux jardiniers, soupçonnés d'appartenance à une secte. La princesse Chirine dit que suprême reconnaissance, des femmes de sa famille prient pour lui. Le Royaume-Uni et l'Empire russe interviennent en décembre 1911 pour l'expulser et interdire à l'Iran tout appel à ce genre d'aide. Chirine reproche à Shuster d'avoir voulu aller trop vite, de ne pas avoir attendu que le Tsar perde de son autorité. C'est la fin de la démocratie iranienne. Maalouf parle de quelques mois qui auraient pu changer la face de l'Orient.

Entre-temps, Lesage et Chirine passent une première nuit d'amour (dans la discrétion absolue). Puis une seconde à lire les Rubaiyat.

Chirine décide de partir vivre avec Benjamin O. Lesage aux États-Unis. Ils prennent deux billets de première classe sur le Titanic et mettent le manuscrit dans un coffre-fort. Chirine a un pressentiment funeste la veille du naufrage, citant un poème des Rubaiyat disant que la vie vient et repart dans l'eau. Lesage lui affirme que le commandant a dit: «Dieu lui-même ne pourrait couler ce bateau».

Son amante lui répond que chez elle, même un athée n'oserait pas dire cela. Le naufrage a lieu ; Chirine, passagère de première et Lesage, rameur expérimenté, trouvent facilement place dans un canot de sauvetage. Arrivés à New York, Chirine disparaît dans la foule. Lesage en vient à croire qu'elle n'était que le fruit de son imagination.

Le roman se conclut sur un flashback où pour embrasser Chirine sur le pont du Titanic, Lesage pose le manuscrit ; le vent fait bouger quelques pages ; Chirine s'écrie : « La fleur de l'Orient portée par le fleuron de l'Occident! Khayyam, si tu voyais le bel instant qu'il nous est donné de vivre !»²⁴.

²⁴ MAALOUF Amin, « *Samarcande* », éd Casbah, 1988, p376

Chapitre 3 :

Analyse des représentations stéréotypées dans le livre de Samarcande.

Dans ce chapitre nous allons présenter le roman en tant qu'œuvre d'interaction. Nous allons l'analyser en s'appuyant sur trois points nécessaires : La titrologie ; pourquoi l'auteur a choisi ce titre, le paratexte ; la couverture, les illustrations utilisées, la maison d'édition etc. dernièrement ; l'analyse des personnages et les lieux par rapports à l'orientalisme, c'est-à-dire, est-ce que l'auteur a utilisé des stéréotypes dans son roman ou il a décrit l'Orient tel qu'il est ?

1. L'étude du paratexte de l'œuvre

C'est quoi un paratexte d'une œuvre littéraire ?

*« Le paratexte est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière, il s'agit ici d'un seuil ou [...] d'un « vestibule » qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer ou de rebrousser chemin ».*²⁵

Donc le paratexte c'est tous les éléments qui entourent le texte y compris ; le titre, la préface, les intertitres, l'épigraphe, l'illustration etc. c'est le péritexte, et aussi il y a l'épitéxte qui englobe les critiques, les entretiens avec l'auteur, le journal intime.

A. Le péritexte :

- i. La première couverture du roman contient une image qui représente l'Orient aux yeux de l'autre, un désert et un cortège de chameaux, c'est une vue en quelque sorte stéréotypique, malgré que le contenu et totalement différent.

En haut il y a le nom de l'auteur écrit en gras coloré en noire, en dessous il y a le grand titre en blanc « Samarcande » la ville des merveilles qui connaît une civilisation brillante.

En bas l'éditeur a mis le nom de sa maison d'édition (son logo) « Casbah », maison d'édition algérienne et la seule dans l'Algérie qui publie pour cet auteur.

- ii. L'étude de titre :

L'auteur a donné le nom Samarcande comme un titre a son roman mais pourquoi exactement ce nom ? On peut dire que Samarcande c'est le lieu principal de l'histoire, presque tous les évènements se déroulent dedans, ou bien pour d'autre raison.

D'abord où se situe Samarcande ?

²⁵ GENETTE Gérard. « *Seuils* ». Edition Seuil, Paris, 1987, p.7.

Samarcande est la plus fameuse ville de l'Ouzbékistan moderne. C'est l'une des plus anciennes villes du monde avec 2 750 ans d'histoire, aussi ancienne que Rome, Athènes ou Babylone. En Orient, depuis des temps immémoriaux on l'appelle l' « Etoile de la Terre », la « Perle » ou le « Visage du monde ».²⁶

Quel est le sens de ce mot ?

Le nom actuel pourrait venir des mots sogdiens *asmara*, la pierre ou le rocher et *kand*, le fort ou la ville⁴. Plus récemment, on a voulu lui donner comme origine étymologique plus baroque et anachronique : « lieu de la rencontre » ou « lieu du conflit » (*samara* : rencontre, conflit en sanskrit, *kand*, *kent* : ville, terme centre-asiatique) ce qui illustre bien la position actuelle de Samarcande à la limite des mondes turc et persan.²⁷

Pourquoi Amin Maalouf a choisi Samarcande ?

Parce que Samarcande à l'époque était le pays des philosophes, des scientifiques et des poètes. Et Omar Khayyam, le personnage central du roman a choisi Samarcande pour faire ses recherches en astronome et pour écrire son fameux manuscrit. Et aussi parce que Samarcande est une ville mystérieuse qui ressemble à celle de mille et une nuit.

iii. L'étude de dédicace :

« *A mon père* »

Amin Maalouf a dédié son œuvre à son père, il a utilisé une simple expression pour ça.

iv. L'épigraphe :

Une citation que l'auteur place au début d'un texte et nettement séparée de lui, elle permet d'instruire la pensée de l'auteur, ainsi que sa propre vision du monde.

Dans ce roman l'écrivain a commencé son œuvre par une citation de Edgar Allan Poe qui présente Samarcande comme une reine de la Terre et la merveilleuse ville du monde.

Concernant les parties (les livres) il met aussi des citations qui appartiennent à Omar Khayyam, et des vers de son manuscrit, et chaque citation à une relation du contenu de livre.

v. Les intertitres :

²⁶ <https://www.ouzbekistan-roads.fr/voyage/samarcande/> consulté le 28 :05 :2021 à 18 :05

²⁷ Article anglais, « *What's Samarkand* », <https://findwords.info/term/samarkand> consulté le 11/06/2021 à 11:00

Les intertitres ce sont des titres employés par l'auteur pour organiser son travail et aussi ils donnent aux lecteurs une bonne compréhension de l'œuvre.

Amin Maalouf, dans *Samarcande*, a divisé son roman en quatre parties nommées livre :

- Livre premier : poètes et amant.
- Livre deux : le paradis des Assassins.
- Livre trois : la fin du millénaire.
- Livre quatre : un poète à la mer.

Tous ces titres renvoient au contenu de l'histoire, on peut comprendre que le roman raconte l'histoire d'un poète et d'un autre côté il y a l'assassin.

vi. La quatrième de couverture :

La quatrième de couverture c'est le lieu idéal pour une bonne présentation de l'œuvre et on peut trouver un résumé ou une petite biographie de l'auteur.

Pour notre roman, dans cette couverture en couleur orange, l'éditeur a mis un résumé attirant de l'histoire et quelques fameux livres de Maalouf et sa photo en noir et blanc.

B. L'épître :

Les critiques de ce roman étaient positives parce qu'il a présenté une autre vision de l'Orient ; quelques critiques écrites par les lecteurs dans le site de Babelio :

Luniver : (...) Maalouf a toujours le don de nous faire vivre les événements de l'intérieur, quelles que soient la période et la région concernées, expérience d'autant plus intéressante pour un européen qui ne connaît pas grand-chose de l'histoire de l'Orient. Agréable à lire, instructif : n'hésitez pas à vous y plonger !

Dandine : Après Alamut, j'ai voulu rester dans l'ambiance avec ce Samarcande. Deux histoires dans ce livre. Différentes, sans grand rapport si ce n'est une même géographie, deux romans en fait, liés par un fil assez tenu: un manuscrit des quatrains d'Omar Khayyam.(...)²⁸

²⁸ Babelio, « *Samarcande* », critiques, <https://www.babelio.com/livres/Maalouf-Samarcande/5445> consulté le 29/05/2021 à 16 :40

2. L'Orient occidental :

Avant d'entamer notre étude on doit connaitre tout d'abord comment l'autre qui est l'occident, voit l'orient.

Traditionnellement, pur étudier un peuple ou une civilisation on a tendance de faire une comparaison entre l'autre et nous, c'est ce que fait les occidentaux qui ont diabolisé l'autre, l'infériorisé pour se voir supérieur et développé.

Cette tendance de voir l'orient barbare et l'occident civilisé est expliquée par Edward Saïd qui pour lui :

L'orientalisme n'est pas vraiment une discipline académique ; c'est plutôt un discours idéologique. L'orientalisme représente l'idéologie hégémonique de l'Europe impérialiste du XIXe siècle, qui tout en adoptant un discours raciste fondé sur le darwinisme social, classifie les différentes cultures et races selon une hiérarchie de valeurs et de préférences. Comme le modèle européen vient au sommet de cette hiérarchie, alors tous les autres peuples, dits sauvages, barbares et primitifs, doivent suivre le modèle européen sans avoir la permission d'y arriver. En ce qui concerne l'Orient, Saïd montre dans son ouvrage devenu classique, L'Orientalisme, que l'image moderne de l'Orient trouve ses racines dans l'imagination historique de l'Occident et non pas dans l'Orient lui même²⁹

Reformer l'orient, lui donner une identité, une définition, qui satisfait l'autre et ses idéologies pour effacer la culture orientale durant la période coloniale, et ramasser son savoir, sa culture, sa civilisation, et construire une nouvelle pour montrer l'Europe au sommet et l'orient toujours inférieur.

Des thèses sur le retard, la dégénérescence de l'Orient et son inégalité avec l'Occident s'associaient extrêmement facilement, au début du dix-neuvième siècle, avec les idées sur les fondements biologiques de l'inégalité des races [...] un darwinisme de second ordre, qui semblait accentuer la validité « scientifique » de la division des races en races avancées et races arriérées, ou européen-aryennes et orientalo-africaines.³⁰

²⁹ DAKBOUB Fida, « Amin Maalouf et le pan-orientalisme : Écriture et construction identitaire dans le roman historique d'Amin Maalouf », thèse doctorat, p 14

³⁰ EDWARD Saïd, « L'Orientalisme ; l'Orient crée par l'occident », éd Seuil, France, 2005, p 237

On voit la diversité par rapport la race, cette distinction raciste qui veut classer toute espèce humaine non blanc, dans l'infériorité.

Alors quelle image donnée par l'occident sur l'Orient ?

Au XVIIIe siècle les voyageurs français parlent souvent du caractère et du physique des populations de l'Orient qui représente la plus proche image de l'exotisme, mais ils délaissent en général les particularités de chaque individu. En effet, la présentation de l'Oriental est plus une exposition des différences et des points communs avec l'Occidental pour tout ce qui se rapporte aux caractéristiques physiques, aux vêtements, aux manières, aux mœurs, au gouvernement, à la religion et à l'armée, qu'une transcription exacte de la réalité. Dans les récits viatiques, le Grec, le Turc, le Juif, l'Arabe ou le Copte restent prisonniers des stéréotypes qui oscillent souvent entre le luxe et la cruauté, l'intolérance et la piété. L'image de l'Oriental créée par Antoine-Laurent Castellan qui voyagea dans le Levant à la fin du XVIIIe siècle est représentative de la conception de l'époque : « *On distinguera le Turc au milieu de tous les autres, à son regard superbe, à la gravité de sa voix et de son maintien. Le Grec se fera remarquer par la vivacité et la souplesse de ses mouvements et de ses manières, à sa prononciation rapide et chantante ; l'Arménien, à sa patiente douceur et à son air réfléchi. Quant au Juif, sa physionomie est L'apparence extérieure de l'Oriental et son rôle dans la formation de l'image... la même dans tous les pays, et elle est assez connue pour qu'il n'aie pas besoin de son costume particulier pour le faire reconnaître.* »³¹

En XIXe siècle, durant la colonisation, et pour le justifier comme il a montré auparavant Edward Saïd, ils ont donné une autre image de l'homme oriental : barbare et mal éduqué, il vit dans le désert dans des camps, mal habillé, et il ne s'intéresse pas au savoir, ils ont essayé de convaincre l'Europe et les orientaux eux même, et ils ont réussi. Cette vision de supériorité s'appelle « l'eurocentrisme ». Selon Georges Corm, l'épicentre de la rupture entre Orient et Occident, dans le discours eurocentriste, passe par la Méditerranée. Il précise que cette rupture n'est qu'illusoire. Il s'agit là d'un autre aspect de la « mythologie eurocentriste ». D'une part, l'Occident bricole une image fantasmée de l'Orient ; d'autre part, il crée une

³¹ APOSTOLOU Irini, « *L'apparence extérieure de l'Oriental et son rôle dans la formation de l'image de l'autre par les voyageurs français au XVIIIe siècle* », Cahiers de la Méditerranée, 66 | 2003, L'autre et l'image de soi.

image amplifiée de lui-même. Et c'est lui-même (l'occident) qui a inventé la notion de frontières qui les sépare.

A cause de ça, l'homme oriental est encadré dans une forme bien précise jusqu'il a cru qu'il fait partie de cet encadrement, et c'est ce que Amin Maalouf veut changer à travers ces œuvres y compris Samarcande où il a reconstruit ou bien reformer l'histoire écrite par l'autre à une histoire proche du réel.

Dès la parution de son premier livre les croisades vues par les arabes » il veut montrer l'orient de l'autre côté, du côté où l'on n'a pas l'habitude d'entendre et aussi de répondre sur les stéréotypes utilisés contre les orientaux. Et pour atteindre son objectif, il a écrit des romans pour faciliter la compréhension des lecteurs et il a mélangé entre l'histoire réelle et la fiction pour donner une touche poétique à ses écrits.

Maalouf nous présente le roman « Samarcande » entre le mythe et la réalité. Il nous parle du « Titanic », le gigantesque paquebot qui a sombré dans l'atlantique dans la nuit du 14 au 15 avril 1912 : ceci est un évènement réel, le naufrage d'un bateau et la disparition du Robaïyat de Khayyâm, qui est le centre intérêt de l'histoire. Il greffe donc la fiction à la réalité comme nous pouvons l'observer dans cet extrait figurant dans la page incipit du roman :

« Au fond de l'Atlantique, il y a un livre. C'est son histoire que je vais vous raconter. Peut-être en connaissez-vous le dénouement, les journaux l'ont rapporté à l'époque, certains ouvrages l'ont consigné depuis : lorsque le Titanic a sombré dans la nuit du 14 au 15 avril 1912, au large de Terre -Neuve, la plus prestigieuse des victimes était un livre, exemplaire unique des Robaïyat d'Omar Khayyam, sage persan, poète, astronome. De ce naufrage je parlerai peu. D'autres que moi ont dûment recensé cadavres et ultimes paroles. Six ans après, seul m'obsède encore cet être de chair et d'encre dont je fus un moment l'indigne dépositaire. N'est-ce pas moi Benjamin O. Lesage qui l'ai arraché à son Asie natale ? N'est-ce pas dans mes bagages qu'il s'est embarqué sur le Titanic ? Et son parcours millénaire, qui l'a interrompu, sinon l'arrogance de mon siècle ? (...) Demain on le retrouvera, protégé par son coffret en or, il émergera intact des opacités marines. »³²

³² MAALOUF Amin, Samarcande, éd Casbah.2000, p11

La représentation des personnages de Samarcande :

Dans cette partie nous nous concentrerons sur la présentation des personnages, selon deux points de vue :

Un point de vue réaliste : la présence de la vraie histoire ou il a utilisé l'imaginaire.

La seconde : quelle image donnée par l'autre concernant ces personnages ?

A. Les trois personnages principaux masculins

Nizam-el-Molk :

- a. Par rapport à « Samarcande » : c'est le vizir éclairé et sage.

Dans Samarcande, Nizâm-el-Molk est représenté comme un homme de politique, de science et de culture. Il a rencontré l'astronome, poète et mathématicien persan Omar Khayyâm et ce dernier **serai** son ami intime. Il lui confie des secrets qu'il ne dise à personne, l'un de ses secrets c'est son rêve est d'établir la justice, l'égalité et la loi dans l'empire qu'il gouverne. Il veut construire des écoles, des bibliothèques, des centres de recherches scientifiques et des observatoires aux quatre coins de l'empire :

« À toi, khwéja Omar, je demande de respecter mon rêve. Oui, sur cette immense contrée qui m'échoit, je rêve de bâtir l'État le plus puissant, le plus prospère, le plus stable, le mieux policé de l'univers. Je rêve d'un empire où chaque province, chaque ville, serait administrée par un homme juste, craignant Dieu, attentif aux plaintes du plus faible des sujets. Je rêve d'un État où le loup et l'agneau boiraient ensemble, en toute quiétude, l'eau du même ruisseau. Mais je ne me contente pas de rêver, je construis. Promène-toi demain dans les quartiers d'Ispahan, tu verras des régiments de travailleurs qui creusent et bâtissent, des artisans qui s'affairent. Partout surgissent des hospices, des mosquées, des caravanes sérails, des citadelles, des palais du gouvernement. Bientôt chaque ville importante aura sa grande école, elle portera mon nom, « médersa Nizamiya ». Celle de Baghdad fonctionne déjà, j'ai dessiné de ma main le plan des lieux, j'en ai établi le programme d'études, je lui ai choisi les meilleurs enseignants, à chaque étudiant j'ai alloué une bourse. Cet empire, tu le vois, est un immense chantier, il s'élève, il s'épanouit, il prospère, c'est un âge béni que le Ciel nous accorde de vivre »³³

³³ MAALOUF Amin, « Samarcande », éd Casbah, 2000, p89.90

C'est le premier ministre de l'empire seldjoukide, c'est lui qui a gouverné le pays.

Assoiffé de savoir, Nizâm-El-Molk tient donc en grande estime les sciences religieuses, c'est pourquoi il a créé les premières madrasas pour ouvrir la voie aux jeunes administrateurs de s'y verser, comme c'est le cas de 'médersa Nizamiya' qui porte son nom. Il était strictement sunnite et il veut établir l'ordre dans tous les pays musulmans parce que à l'époque de ce vizir persan, l'empire abbasside se trouvait déchiré par des conflits sanglants entre émirs persans chiites et émirs seldjoukides sunnites. Nizam el-Molk voulait établir l'ordre dans l'empire en éliminant les groupes chiites opposants, Ceci a donné naissance à une division inquiète et un combat idéologique sanglant, où les uns condamnent les autres d'infidélité ou de 'takfir'. Ainsi, Nizâm El-Molk devient l'ennemi juré du père spirituel des chiites : Hassan Sabbah. Ce dernier a réussi à secouer le monde islamique à cette époque-là, et il a assassiné le vizir.

b. Par rapport à l'Histoire :

Homme d'État iranien qui joue un rôle considérable auprès des premiers sultans grands-saldjūqides comme vizir, c'est-à-dire comme chef de l'administration civile. Né dans une famille du Khurāsān, Nizām al-Mulk rallie les Saldjūqides vers le milieu du xi^e siècle, devient gouverneur du Khurāsān en 1059 et, à l'avènement du sultan Alp-Arslān, est nommé vizir (1063) ; il administre les affaires intérieures du sultanat jusqu'à son assassinat en 1092. Nizām al-Mulk a rallié aux Saldjūqides les sunnites orthodoxes d'Iran et d'Iraq et, en créant les premières *madrasa* (collèges d'enseignement supérieur), il permet la formation de jeunes administrateurs versés dans les sciences religieuses et le droit musulman. Il exerce une grande influence sur le fils et successeur d'Alp-Arslān, Malik-shāh, pour lequel il rédige son *Siyāset-Nāmē* (*Traité de gouvernement*), qui révèle ses préoccupations politiques et sa compétence en matière d'administration gouvernementale. Il est assassiné en octobre 1092 par un membre de la secte ismaïlienne, établie depuis peu en Iran.³⁴

Ce qui mentionné dans l'histoire c'est le même de celui d'Amin Maalouf, ce dernier a présenté le vizir dans un bon statut qui montre occidentaux que même les orientaux ont des responsables nobles et s'occupe aux affaires de l'état.

³⁴ MANTRAN Robert, universalis, Nizam elmulk, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/nizam-al-mulk/> consulté le 30 /05/2021 à 18 :10

Mais pour Khayyâm était totalement différent, il a son propre monde et son propre voyage entre la raison, le savoir et la rêverie.

Omar Khayyâm : Le personnage principal du roman, toute l'histoire se déroule sur son manuscrit.

Jusqu'à nos jours, on parle encore du sage de Nichapour. La pensée d'Omar Khayyâm a été conservée des siècles durant, grâce aux traces qu'il a laissées : la date que nous écrivons, les calculs que nous combinons, ou encore, les fameux quatrains qui nous rappelle ce que nous devons à ce savant perse. Son nom complet est Ghiyāth alDīn Abū l-Fat'h Ibn-i Ibrāhīm al-Khayyāmī Nishabouri, connu par Omar Khayyâm, par rapport au métier de son père (dresseur de tentes)³⁵

C'est le génie astronome et mathématicien qui a voué sa vie aux sciences et à l'érudition qui a fasciné les gens et d'autres ont été séduit par sa philosophie et ses poèmes philosophique et énigmatique, et parmi eux Djhalal Din Rumi qui a décrit ces quatrains :

*« Cette solitude vaut plus que mille années Cette liberté vaut mieux que
le royaume du monde Dans la retraite être un seul instant avec
Dieu Vaut plus que l'âme et le monde, que ceci et cela »³⁶*

Ces quatrains nous démontrent un autre goût de plaisir spirituel, d'une attitude et d'une orientation différente. Ce qui nous amène à dire que la pensée de Khayyâm n'est pas aussi chaleureuse que celle de Rumi, car ce dernier poursuit toujours sa quête vers l'absolu. Tous ses ouvrages reflètent sa nostalgie pour le divin, ayant un seul effet : un itinéraire de l'âme vers Dieu. Mais, Omar Khayyâm préfère de son côté profiter du moment présent et de son amour pour la beauté, le vin et la taverne, il veut vivre le moment présent et ne pas s'inquiéter du futur parce que pour lui :

*« Bois du vin, puisque tu ignores d'où tu es venu ; vis joyeux,
Puisque tu ignores où tu iras. »³⁷*

³⁵ Mohammed Hassan Rezvanian, « KHAYYĀM UMAR (1021 env.-env. 1122) », in Encyclopédie Universalis, en ligne <https://www.universalis.fr/encyclopedie/umar-khayyam/1-un-esprit-encyclopedique/>, consulté le 30/05/2021 à 22 :00

³⁶ Djhalal-od-Din Rumi, « Rubai'yat », in Babelio (en ligne) <https://www.babelio.com/auteur/Djalal-od-DinRumi/14209/citations?pageN=2>, consulté le 31/05/2021 à 20:15

³⁷ Omar Khayyām, les quatrains, ouest de France, <https://citations.ouest-france.fr/citations-omar-khayyam-466.html> consulté le 31/05/2021 à 21:50

D'après le roman : le début de l'écriture de ces quatrains et même le début du roman s'était avec l'aide d'Abu Taher dans Samarcande, celui-ci a rencontré Omar lors d'une interprétation faite par la police à cause d'une bagarre contre Khayyâm et c'est la seule faute c'est d'être un philosophe, et à l'époque, la philosophie c'est de l'ignorance et du *tekfir* parce que la vie dans cette période de XIe et XIIe siècle ne supporte pas la pensée libre et la philosophie, il lui offre un livre vierge de kaghez chinois, le meilleur papier de tout l'Empire. Il lui propose alors d'écrire ses pensées et ses poèmes sur ces pages plutôt que de les proclamer au tout venant et risquer de mettre ses jours en péril. C'est ainsi que débute l'histoire du manuscrit de Samarcande.

Malgré que Omar soit un mathématicien, astronome et philosophe, Maalouf a donné une grande importance à ses quatrains et à sa vie spirituel et philosophique énigmatique parce que toute l'histoire de Samarcande se déroule sur la production de ce manuscrit et dans la deuxième partie sur la recherche d'elle.

Omar Khayyâm était l'ami préféré des sultans et des vizirs malgré qu'il ne soit pas son but d'approcher d'eux parce que pour lui l'argent et l'or ne signifie rien pour lui.

❖ Sa rencontre avec Djahane (l'amour de sa vie) et de Hassan Sabbah :

A Samarcande, Omar rencontre une jeune poétesse à la cour du Khan Nasr, la belle Djahane, dont il tombe follement amoureux. Après le départ de cette dernière, il quitte la ville pour la retrouver. Faisant étape à Kashan, il fait la rencontre d'un jeune étudiant dont l'étendue des connaissances l'éblouit autant que lui déplaisent ses certitudes. Cet étudiant se nomme Hassan Sabbah. Ils cheminent ensemble sur la route d'Ispahan, dans une Perse envahie et dominée par l'Empire turc de la dynastie Seldjoukide.

❖ Sa rencontre avec Nizam el Mulk :

Leur rencontre était un peu bizarre, Omar Khayyam est présenté devant le vizir Nizam El-Mulk comme un coupable de l'alchimie et de la philosophie mais le Cheikh a bien connu ce fameux philosophe et lui offre un livre vide bien décoré et lui invite d'écrire ses quatrains dedans. Il lui présente ses aides pour faire ses recherches en astronome et lui demande d'être le responsable d'espion mais il a refusé cette offre car Omar Khayyâm est aussi un poète et un philosophe et il veut consacrer sa vie dans la recherche scientifique. Taciturne désabusé par la violence de son époque, il refuse de prendre part aux intrigues politiques. « *Entre les secrets et ceux qui les dévoilent, je suis du côté des secrets* », répondra-t-il à Nizâm.

Tout au long du livre, Omar Khayyâm montrera **maintes** et maintes fois qu'il maudit les faux-dévots, méprise les rois et les princes, et préfère se consacrer aux plaisirs que lui offre la vie, au plaisir que lui donne la science. Omar n'est pourtant pas un misanthrope, comme en témoigne cette phrase : « *Si tu ne sais pas aimer, à quoi cela sert-il que le soleil se lève et se couche ?* »

Pour compenser son refus, il présente cependant à Nizam-el-Molk le jeune Hassan, rencontré à Kashan. Particulièrement intelligent mais dénué des idéaux de Khayyâm, celui-ci se révèle être un parfait *Sabih-khabar*. Cependant, son ambition dévorante et son amitié avec le Sultan sont rapidement jalouées par le vieux vizir. Lorsque Malikshah envisage d'attribuer le *divan* de Nizam à Hassan, la rivalité se transforme en guerre ouverte.

Mis au défi par le Sultan turc de réaliser un état des comptes de l'Empire en 40 jours, Hassan est trahi par son secrétaire qui vole d'importants feuillets pour le compte du vizir, soucieux de conserver sa place. Le jour dit, Hassan est bien incapable de produire ce compte-rendu.

Malikshah, furieux d'avoir été joué, rejette la faute sur Hassan Sabbah et le condamne séance tenante à la mort. Sauvé par l'intervention de Khayyâm, Hassan est finalement condamné à l'exil. Mais l'homme de Kome reviendra pour se venger.

Après des années de confort, Omar a trouvé Djahane et l'épousé mais les choses ne passent pas toujours comme il veut, après la mort de Nizam par Malik chah et la mort de ce dernier, la vie ce n'était pas la même, sa femme est assassinée à cause de la guerre civile.

A partir de ce jour, il vivra d'errances en errances, menant une existence de fugitif et de paria, allant de ville en ville avec le fidèle Vartan, mais consacrant toujours son existence à l'écriture et à la science. C'est durant cette période que le manuscrit de Samarcande reçoit le plus d'attention, s'enrichissant chaque jour de nouveaux poèmes, peintures ou enluminures commentés en marge par Vartan, gardien des Robaïyat.

Lorsque ce dernier est tué par les envoyés d'Hassan et que le livre lui est volé, Omar Khayyâm arrête définitivement d'écrire. Refusant de céder à Hassan Sabbah qui, n'ayant plus confiance en personne, cherche à attirer l'homme de science à ses côtés, il revient à Nichapour et meurt quelques années plus tard, entouré des siens.

Omar Khayyâm entre personnage du roman et un homme d'Histoire :

Pour la vraie histoire de ce poète, nous avons apporté plusieurs informations d'une seule source.³⁸

La vie de Khayyâm est entourée de mystère, et la rareté des sources disponibles empêche de la retracer avec précision. Des chercheurs pensent généralement qu'Omar Khayyâm est né dans une famille d'artisans de Nichapur (le nom de Khayyam suggère que son père était fabricant de tentes). Il passe son enfance dans la ville de Balhi, où il étudie sous la direction du cheik Mohammad Mansuri, l'un des savants les plus célèbres de son temps (selon le vizir Nizam al-Mulk dans son "wasiyat", son testament). Dans sa jeunesse, Omar Khayyâm étudie aussi sous la direction de l'imam Mowaffak de Nichapour, considéré comme le meilleur professeur du Khorassan. En 1074, il est invité par le sultan seldjoukide Mālikshāh Jalāl al-Dīn à Ispahan pour entreprendre la réforme du calendrier solaire à laquelle il consacra cinq années, et organiser des observations astronomiques. À la mort de Mālikshāh, il tombe en disgrâce. Il est possible que certains de ses poèmes non orthodoxes en soient la cause. Pour couper court à tout soupçon, il entreprend alors un pèlerinage à la Mecque. On le retrouve ensuite à Merv, alors capitale de l'empire des Seldjoukides. Il finit ses jours à Nichapour, où il vit enfermé les vingt dernières années de sa vie.

Nom d'Omar Khayyâm :

Si on le déchiffre avec le système abjad, le résultat donne al-Ghaqi, le dissipateur de biens, expression qui dans la terminologie soufie est attribuée à « celui qui distribue ou ignore les biens du monde constituant un fardeau dans le voyage qu'il entreprend sur le sentier soufi » (Omar Ali-Shah).

Sa vie :

Omar Khayyam, dont le nom signifie "vendeur de tentes", du métier de son père, est né en 1048 à Nichapour (actuellement en Iran). Il était un homme brillant, qui excellait en philosophie, en poésie, en mathématiques ou en astronomie. En outre, sa vie est indissociable des mouvements qui agitent alors le Moyen-Orient, entre instauration de la religion musulmane et domination des seldjouques turcs.

³⁸ Omar khayyam, bibmath, en ligne, <http://www.bibmath.net/bios/index.php?action=affiche&quoi=khayyam>, consulté le 2/06/2021 à 8 :50

Commençons cette biographie par une légende sur sa vie. Alors qu'il était étudiant à Nichapour, il était très lié avec deux autres camarades, du nom de Abdoul Kassem et Hasan ibn al Sabbah. Un soir, il leur proposa le pacte suivant : le premier à faire fortune soutiendrait les deux autres. Les autres acceptent le pacte, et le premier à obtenir une position enviable est Abdoul Kassem. Ce dernier devient en effet sous le nom de Nissan el Molk le grand vizir du sultan Malik Shah. Ces deux anciens compagnons viennent alors se présenter à lui. Omar demande la protection du vizir, afin de pouvoir mener ses recherches à l'abri du besoin. Hasan demande à être introduit à la cour. Les vœux des deux hommes sont exaucés. Mais Hasan complotait alors à la cour dans l'espoir de prendre la place de son protecteur. Découvert, il est renvoyé et fonde l'ordre ismaélien des Assassins, à la fois secte et mouvement terroriste, qui depuis la forteresse qu'il fera construire à Alamout tuera Nissan el Molk en 1092.

Venons-en maintenant à des faits plus vraisemblables. Après des études dans sa ville natale, Khayyam passe de nombreuses années à Samarcande sous la protection de Abou Tahir, qui est alors administrateur de la ville. Il y écrit notamment un important traité d'algèbre. A l'invitation de Malik Shah, troisième sultan de la dynastie des Seldjouques, et de son vizir Nissan El Molk, il se rend à Ispahan, qui est alors la capitale du royaume. Il y fait construire un gigantesque observatoire, à partir duquel il mesure la longueur d'une année. Khayyam trouve qu'une année fait 365,24219858156 jours. C'est une mesure d'une incroyable précision ! On sait désormais que la longueur d'une année change au niveau de la sixième décimale durant une vie humaine, et à titre de comparaison, la longueur d'une année à la fin du XIX^e était 365,242190 jours. A la suite de cette mesure, une réforme du calendrier fut adoptée dans le royaume seldjouque, comme ce fut le cas cinq siècles plus tard en Europe à l'instigation du pape Grégoire.

Après la mort en 1092 de ses protecteurs, Nissan el Molk d'abord, puis un mois plus tard le sultan, Khayyam tombe en disgrâce à la cour et sa vie se fait moins sereine. En 1118, il quitte Ispahan pour passer quelques mois à Merv (cité située au Turkmenistan), puis il va terminer ses jours dans sa ville natale.

La popularité de Khayyam en Occident est surtout due à ses Robbayat, quatrains parfois désabusés où il chante la vie, les femmes, le vin. Cela lui valut d'ailleurs quelques problèmes avec des dignitaires religieux car le vin n'est pas la boisson privilégiée par le Coran ! La première traduction est due à Edward Fitzgerald en 1850. Une des difficultés de Fitzgerald fut de distinguer le vrai du faux, car plus de 1000 poèmes sont attribués à

Khayyam. Fitzgerald en retint 170, et sa traduction est aussi considérée comme un des chefs d'œuvre de la littérature anglo-saxonne. Voici l'un des quatrains de Khayyam :

*O toi qui es venu tout ardent du monde de l'esprit ;
Toi qui, stupéfait, t'interroges sur le cinq, le quatre, le six et le sept,
Bois du vin, car tu ne sais d'où tu es venu.
Réjouis-toi, car tu ne sais où tu vas.*

Les travaux mathématiques de Khayyam ne sont pas moins intéressants. Il s'intéresse principalement aux équations du troisième degré, dont on ne connaît alors pas de formules pour les résoudre. Khayyam propose une méthode graphique très intuitive pour estimer le nombre et les valeurs des racines, qui est la suivante. Prenons l'équation $x^3 - 2x - 3 = 0$, que l'on peut transformer en $x^3 - 2x = 3$, puis en $x(x^2 - 2) = 3$, ce qui donne enfin $x^2 - 2 = 3/x$. Mais le membre de gauche de l'équation précédente est l'équation d'une parabole, le membre de droite celle d'une hyperbole. Les solutions de l'équation de départ sont donc les abscisses des points d'intersection de la parabole et de l'hyperbole. Pour peu que l'on sache tracer ces courbes avec suffisamment de précision, on pourra avoir une bonne estimation des racines ! Signalons aussi que Khayyam était parfaitement lucide sur le fait que sa méthode serait sûrement dépassée par d'autres dans les siècles suivants.

Comparaison entre les deux versions de l'histoire :

L'histoire d'Amin Maalouf	La véritable histoire
1. Djahan est l'amante de Omar et sa femme.	1. Djahan c'est juste une partie de la fiction de Maalouf pour ajouter une touche romantique à l'histoire.
2. le rencontre de Omar et Hassan était dans une chambre d'un hôtel, et sa rencontre avec Nizam el Mulk était dans le cours de sultan. (Pour Maalouf la légende n'est pas logique parce que Nizam est plus âgé que les deux de 30 ans	2. selon l'histoire et la légende racontée, Omar et Hassan et Nizam el Mulk étaient des amis dès l'enfance, ils se mettent d'accord que le premier qui arrivera un poste dans l'état il aidera les autres
3. Le manuscrit était dans Titanic le et c'est à cause de naufrage qu'il est disparu.	3. aucune trace du manuscrit depuis des siècles et l'histoire du Maalouf c'est de la fiction.

4. Le cadi Abu-Taher qui a donné le manuscrit vide à Omar.	4. Aucune trace de ce Cadi dans l'Histoire c'est juste des ajouts pour compléter l'enchaînement de l'histoire.
--	--

Hassan Sabah créateur de la secte des assassins :

Sa présence dans le roman :

Nous savons que Sabbah n'admet pas la théologie sunnite promulguée par les Seljukides. Il est convaincu que l'Ismaélisme représente la seule vérité. Il a rejoint la secte ismaïlienne à l'âge de 35 ans. Après avoir régné une trentaine d'années à Alamut, il meurt en 1124

La première parution de ce personnage c'était dans le 2^{ème} chapitre et sa rencontre avec Omar Khayyam dans une petite chambre d'un hôtel, il se présente « *Hassan, fils d'Ali Sabbah, natif de kom, étudiant à Rayy, en route pour Ispahan* »³⁹

Ils étaient des amis, ils ont partagé les mêmes moments du savoir durant leur voyage. Hassan a pu lire les quatrains d'Omar avec sa permission. La deuxième rencontre c'était dans le château avec Nizam el Mulk, comme il est mentionné déjà, Nizam a demandé d'Omar d'occuper le travail de chef d'espion mais il a refusé et il a proposé Hassam comme le bon choix, il le présente comme un met dont il peut compter sur lui. Nizam a accepté. Il a établi un grand succès dans son travail d'espionnage mais au lieu de remercier Nizam pour son service, il a créé des problèmes pour le retirer de son poste de vizir mais le malik chah l'exilé.

Il a construit la secte des assassins (hachachine), il a choisi Alamout comme l'endroit principal de sa secte, ce dernier était la première secte des assassins.

La première victime de ses opérations c'était Nizam el Mulk.

Il a essayé plusieurs fois de faire venir Omar Khayyâm à Alamute mais ce dernier a refusé parce qu'il n'aime pas ses actions meurtrières, alors Hassan a envoyé un de ses assassins à Omar pour obtenir le manuscrit et pour ça il a tué le gardien de ce manuscrit :

« Ton manuscrit t'a précédé sur le chemin d'Alamout »⁴⁰

³⁹ MAALOUF Amin, « *Samarcande* », éd Casbah, Alger, 2000, p.81

⁴⁰ Idem, p.183

A Alamout, le Rédempteur ordonna que le Manuscrit de Samarcande soit vénéré comme un grand livre de sagesse.

Hassan est mort à près de quatre-vingts ans, après l'arrivée de mongole, le roi Holako a envahi Alamout et il a brûlé tout le document sauf le livre sacré et l'Histoire de la secte, mais concernant le manuscrit d'Omar on ignore son existence.

Hassan Sabah entre réalité et fiction :

Concernant Hassan Sabbah, nous avons trouvé la biographie suivante: Hasan-ibn Sabbâh(1036? -1124), parfois surnommé « le Vieux de la Montagne », était le fondateur de l'État d'Alamût et l'initiateur d'une nouvelle prédication (al-da`wa al-jadîda), il était un Ismaélien qui a fréquenté le Dar al-Hikma (Maison de la sagesse) du Caire pour acquérir les connaissances religieuses sur le chiisme ismaélien.⁴¹

Amin Maalouf a utilisé la fiction pour enchaîner son histoire mais toutes les informations historiques concernant Hassan Sabah sont justes et réelles.

B. La présence féminine dans Samarcande

Par rapport au nombre de personnages masculins, la présence de la femme est modeste. Malgré la quantité mais ce que nous importe c'est la qualité. D'habitude la femme dans les écrits orientaux souffre de la minorité et du préjugé. Maalouf affirme le contraire en présentant des femmes aux destins exceptionnels, aux caractères forts et aux ambitions démesurées, opérant ainsi une sorte de revanche de la littérature sur l'Histoire, revanche qui redonne aux femmes ce qui leur revient de droit, à savoir un mérite occulté par les historiens et les chroniqueurs à travers les siècles. Cette intention découle de l'engagement que l'auteur et sa famille ont voué aux grandes causes parmi lesquelles la défense des droits des femmes. Il déclare à ce propos lors d'une interview télévisée : « *Je vais faire un aveu, moi je viens d'une dynastie féministe, mon grand-père était féministe, mon père a fondé des journaux et des associations pour la défense des droits des femmes* »⁴²

⁴¹ Extrait de <https://baharachris108.wordpress.com/hommes-celebres/hassan-ibn-al-sabbah/>

⁴² ALIOUI Abderaouf, Doctorant, Université de Guelma, Interview d'Amin Maalouf à l'émission Sang d'Encre 02 Mai 2004). <http://www.tsr.ch/video/emissions/archives/sang-encre/410209-interview-d-amin-maalouf.html>, consulté le 15/12/2011.

L'auteur tente de rétablir le statut de la femme orientale dans la littérature pour la donner la valeur qu'elle mérite, dans cette courte analyse je mettrai l'accent sur les deux personnages féminins principaux qui sont Djahane et Tarken khatoune. Une appartient au monde de fiction de Maalouf et l'autre dans la vraie histoire⁰

Commençant par Djahane, l'épouse du personnage principal Omar Khayyam, c'est le résultat de l'invention de Maalouf pour les besoins de son intrigue, ce qui lui procure une grande liberté narrative par rapport aux autres protagonistes référentiels qu'il emploie. L'introduction de Djahane dans le récit est particulièrement remarquable : à la cour de Nasr Khan, maître de Samarcande, avec la présence du monarque et comme d'habitude les poètes passent devant le sultan pour prononcer des poèmes d'éloge mais le sultan s'ennuie d'écouter les poèmes d'éloge classique et il veut une chose nouvelle.

« Tout un tumulte se fait parmi les quelque vingt poètes qui attendaient leur tour, certains font même deux pas en arrière, avant de s'éclipser discrètement. Seule une femme sort du rang et s'approche d'un pas ferme. Interrogé du regard par Omar, le cadi chuchote : - Une poétesse de Boukhara, elle se fait appeler Djahane. Djahane, comme le vaste monde. »⁴³

Grâce à l'inversion stylistique de l'épithète « seule » par son antéposition en début de phrase, l'auteur insiste sur la singularité de l'action entreprise par la poétesse, il souligne son courage en indiquant que sa démarche était « ferme », enfin la dimension onomastique du personnage dont le nom Djahane signifie « le vaste monde » renseigne déjà sur la largeur mondiale de ses ambitions qui seront évoquées ensuite. Cette femme qui osa braver la colère du sultan réussit finalement là où une vingtaine d'hommes avaient échoué en prononçant un poème qui avait agréablement surpris le monarque, seulement en guise de rétribution ce dernier la gratifia en ordonnant que sa bouche s'emplisse de pièces d'or, « humiliante récompense »⁴⁴ que Djahane se dépêcha de recevoir. Face à cette scène Omar est perplexe, « il cherche le sentiment qu'il éprouve à son égard : sa poésie est si pure [...] et pourtant la voilà gavée de métal jaunâtre »⁴⁵, en effet, le courage remarquable de cette femme contraste avec la pratique rabaisante à laquelle elle s'adonne pour gagner sa vie. Et même si cette condition lui vaudra les imprécations et le dédain de ses semblables⁴⁶, sa fierté lui dicte

⁴³ MAALOUF Amin, « Samarcande », éd Casbah, Alger, 2000, p42

⁴⁴ MAALOUF Amin, « Samarcande », éd Casbah, Alger, 2000 p43

⁴⁵ Idem p43

⁴⁶ Idem p. 72

de concevoir sa vie ainsi car elle estime qu'il vaut mieux vivre libre à la cour ou au harem du Khan plutôt que d'être soumise à un maître qui la cloîtrerait dans une cage dorée :

« D'ordinaire, lorsque je me déplace avec la cour, je trouve à dormir avec le harem, j'y ai quelques amies, elles apprécient ma compagnie, elles sont avides des histoires que je leur rapporte, elles ne voient pas en moi une rivale, elles savent que je n'aspire pas à devenir la femme du khan. J'aurais pu le séduire, mais j'ai trop fréquenté les épouses des rois pour que pareil destin me tente. Pour moi, la vie est tellement plus importante que les hommes ! Or, tant que je suis la femme d'un autre, ou de personne, le souverain veut bien que je m'exhibe dans son divan avec mes vers et mes rires. Si jamais il songeait à m'épouser, il commencerait par m'enfermer. »⁴⁷

Telle est la vision de la vie domestique selon Djahane. Nous remarquons que l'auteur choisit de mettre en exergue l'opinion de cette femme qui parle en connaissance de cause du mariage royal : « j'ai trop fréquenté les épouses des rois », et de sa signification : l'enfermement.

L'audace de Djahane se manifestera dans un autre contexte impliquant toujours Omar Khayyam : s'étant réciproquement épris l'un de l'autre lorsque leurs regards se croisèrent à la cour de Nasr Khan, elle décida de prendre les devants et se faufila de nuit au belvédère où résidait Omar, ne craignant ni pour sa vie ni pour sa réputation, Djahane suivit son intuition qui ne la trompa pas : « *Au palais, nos regards se sont croisés, une lueur les a traversés, mais le khan était là, et le cadî, et l'ensemble de la cour, et ton regard a fui. [...] Quand tu as quitté la cour, j'ai posé quelques questions à ton propos, j'ai appris où tu habitais.* »⁴⁸ Face à cette voix qui transperce la tranquillité nocturne, Omar restera médusé, passif .

Djahane est consciente de la teneur de son action qui constitue une profanation de l'intimité de cet homme et une transgression des valeurs sociales même si elle assume cet acte. Cependant, lorsqu'Omar se délectera à l'idée que cette femme s'offre à lui, son amour propre est piqué au vif et elle réplique : « *Offerte, qu'en sais-tu ? Tu ne m'as pas frôlée, tu ne m'as pas vue, et ne me verras sans doute pas, puisque je partirai bien avant que le soleil ne*

⁴⁷ MAALOUF Amin, « *Samarcande* », Casbah Edition, 2000, Alger p49.50

⁴⁸ idem p49

*me chasse. »*⁴⁹ Et lorsque vint le jour inévitable où Djahane décida de quitter Omar pour suivre la cour du Khan, et malgré les supplications de ce dernier pour qu'elle reste et partage sa vie, elle répondit : « *J'ai ma place à la cour. Pour la gagner, j'ai dû me battre à l'égal de dix hommes. Je ne la lâcherai pas aujourd'hui Pour batifoler dans le belvédère du jardin d'Abou Taher.* »⁵⁰

Encore une fois, à travers les propos de son personnage, Maalouf plaide la cause de la poétesse de cour, elle choisit d'utiliser le verbe « se battre » et c'est en effet, une vraie bataille que celle qu'elle a livrée pour acquérir sa position privilégiée à la cour et par extension auprès de la sultane Terken Khatoun.

Nous pouvons donc conclure que cette femme a une grande ambition, et malgré sa condition féminine entravante, n'hésite pas à sacrifier son amour et à partir, laissant derrière elle un amant blessé, « *Elle agit par excès d'ambition, lui, par excès de détachement.* »⁵¹

Maalouf inverse les rôles et se dresse contre les stéréotypes culturels ou littéraires : pourquoi est-ce toujours la femme qui est laissée à l'abandon ? Pourquoi doit-elle porter le deuil de son amour perdu ? L'émotivité n'est plus un attribut féminin, et le cœur des hommes peut aussi souffrir ; ils peuvent aussi pleurer comme le montre le passage suivant : « *A son tour, il sent sur son visage la fuite d'une larme. Cette larme, il voudrait la cacher, mais Djahane l'enlace sauvagement, elle a collé son visage au sien. - Tu peux me cacher tes écrits, pas tes larmes. Je veux les voir, les toucher, les mélanger aux miennes, Je veux garder leurs traces sur mes joues, je veux garder leur goût salé sur ma langue. On dirait qu'ils cherchent à se déchirer, à s'étouffer, à s'anéantir. Leurs mains s'affolent, leurs vêtements, s'éparpillent.* »⁵²

Nous assistons au déchainement des passions de cette femme qui a longtemps gardé sa contenance, son attitude dominatrice, manifestation de sa force de caractère et de son désir de contrôle. Avec le couple Omar/Djahane, l'auteur nous dévoile un Omar Khayyam passif, timide, séduit, dépendant et triste au départ de sa bien-aimée, face à une femme courageuse, fière, entreprenante, séductrice, endurcie et prête à faire passer sa carrière et son ambition avant ses sentiments.

Tarken khatoune : (nommé aussi la chinoise) première épouse du sultan seldjoukide Malik shah et sœur du gouverneur de Samarcande Nasr Khan. son profile dans le roman est

⁴⁹ MAALOUF Amin, « *Samarcande* », éd Casbah, Alger, 2000, p.50

⁵⁰ Idem, p.77

⁵¹ Idem, p.115

⁵² Idem, p78

bien décrit :

« Dans l'empire seldjoukide, du temps où il était le plus puissant de l'univers, une femme osa prendre le pouvoir de ses mains nues. Assise derrière sa tenture, elle déplaçait des armées d'un bord à l'autre de l'Asie, nommait les rois et les vizirs, les gouverneurs et les cadis, dictait des lettres au calife et dépêchait des émissaires auprès du maître d'Alamout. »

53

Le charisme que possède ce personnage ne laisse pas l'auteur indifférent, dans le passage ci-dessus, l'association contrastée du superlatif « le plus puissant de l'univers » pour qualifier l'empire seldjoukide avec l'article indéfini « une » dont Terken Khatoun est affublée dans « *une femme osa prendre le pouvoir de ses mains nues* » met en exergue l'immensité du pouvoir de cette femme : sa gestion des armées est comparée au déplacement de pions sur un échiquier ; et le saisis qu'elle avait sur l'empire de son mari qu'elle dirigeait telle une marionnettiste « derrière sa tenture » est marquée par les verbes d'action : déplacer, nommer, dicter et dépêcher, dévoiler. Elle avait appris à séduire et à contrôler ce mari qu'elle avait épousé alors qu'ils étaient encore enfants et dont elle était l'aînée de trois années ; et pour assurer la continuité de cette situation, tous les moyens étaient bons : assassinats, complots, trahisons, sacrifices... Toutefois, à côté de ce portrait impitoyable de reine rusée et dominatrice, Terken reste une femme et une mère avec ses moments de doute et de faiblesse : la superstition et l'astrologie tiennent une grande place dans sa vie et influencent ses décisions (elle reçoit son horoscope d'Omar Khayyam) ; et quand elle se retrouve avec son amie Djahane, il lui arrive de pleurer et de maudire le destin pour le sort fatal qu'il a réservé à ses deux premiers fils :

*« Comblée, la Chinoise ? Comment le serait-elle ? Dès qu'elle est seule, ou avec Djahane, sa confidente, elle pleure, larmes de mère, larmes de sultane, elle maudit le sort injuste, et nul ne songe à l'en blâmer. L'aîné de ses fils avait été choisi par Malikshah comme héritier [...] En ce temps-là, oui, Terken était comblée, aucune douleur ne déformait son sourire. Puis l'héritier est mort. »*⁵⁴ Développer ainsi ce personnage féminin au destin exceptionnel, en mettant l'accent sur la dualité paradoxale reine redoutable/mère fragile qui le caractérise, permet à l'auteur de lever le voile sur une autre vérité occultée par les esprits étroits qui prétendent que, dans le monde arabo-musulman, les femmes ont toujours été -et devraient être- condamnées au silence et à la soumission aux hommes.

⁵³ MAALOUF Amin, « *Samarcande* », éd Casbah, Alger, 2000, p.144

⁵⁴ Idem, p.145/146

A travers Terken Khatoun, considérée par nombre d'associations féministes comme un modèle d'émancipation féminine au même titre que Jeanne d'Arc ou Marie Curie⁵⁵, Maalouf nous montre que la femme peut être non seulement la partenaire de l'homme, mais aussi celle qui détermine -ouvertement ou dans l'ombre- sa conduite et ses choix.

Les propos que Terken Khatoun adresse aux émirs récalcitrants à son ingérence dans l'exercice du pouvoir de son époux illustrent très bien cela : « chez nous, ce sont les hommes qui font la guerre, mais ce sont les femmes qui leur disent contre qui se battre »⁵⁶

3. Vers la deuxième partie du roman : Benjamin Omar Lesage et la représentation géographique

C'est un personnage fictif, inventé par Amin Maalouf pour la recherche de manuscrit, c'est à travers sa voix de narrateur qu'on imagine l'histoire. Le narrateur Benjamin O. Lesage tire son existence de la fiction et c'est dans ses bagages que se trouvait l'unique exemplaire des *robaïyat* de Khayyâm. Le mythe s'installe Entre l'immersion réelle du navire et l'émergence fictionnelle du manuscrit. La mise en abyme⁵⁷ est une histoire racontée qui tire sa substance de la fiction. En outre pour donner de l'épaisseur et de l'importance au personnage narrateur, le romancier lui a donné un nom composé, chargé de significations référentielles pour attirer l'attention des lecteurs. En effet, « Benjamin Omar Lesage » est un nom ancré dans une adéquation socioculturelle qui s'adapte au roman.

La représentation de son nom : le romancier lui a donné un nom composé, chargé de significations référentielles

Benjamin : Nom judéo-chrétien personnage biblique, c'est le nom du dernier fils de Jacob et Rachel. Omar est le deuxième calife du prophète de l'islam. Lesage : ce mot appartient à la langue française, il est composé de l'article « le » et du substantif : « sage » indiquant la connaissance, la raison et la philosophie⁵⁸.

⁵⁵ Femmes au pouvoir, article disponible sur le site Women in power 1250-1300 <http://www.guide2womenleaders.com/womeninpower/Womeninpower1250.htm> consulté le 11/06/2021

⁵⁶ MAALOUF Amin, « *Samarcande* », éd Casbah, Alger, 2000, p.144

⁵⁷ mise en abyme : désigne l'enchâssement d'un récit dans un autre, comme le cas de *Samarcande* qui contient deux parties différentes

⁵⁸ Sadia Bekri Doctorante, Université de Tlemcen, Rencontre de l'Orient et l'Occident dans l'œuvre d'Amin Maalouf : entre Mythe (fiction) et Réalité (Histoire)

C'est à travers ce personnage et sa narration, Maalouf a tissé une agréable histoire de mille et une nuit. Sa présence est significative, il a fait le lien entre l'occident et l'orient pour construire un pont entre les deux cotés et aussi pour montrer que malgré la paradoxalité entre les deux mais il y a un trait commun qui les réunit, c'est l'humanité.

❖ La représentation de lieux :

Le narrateur Benjamin O. Lesage prend forme du néant, de la fiction, pour prendre en charge le récit. Il relate l'histoire du manuscrit au moyen âge, puis après la mort de Khayyam, il suit l'itinéraire du manuscrit en remontant le temps à rebours, arrivé au vingtième siècle, il entre en scène pour rechercher le manuscrit, ceci lui permet de passer d'abord de l'Occident vers l'Orient, puis il voyage dans le sens contraire avec le manuscrit et sa gardienne perse. C'est sur le Titanic que Benjamin Omar Lesage s'est embarqué en compagnie de Chirine. Le coffret en or enfermant les quatrains se trouvait dans ses bagages.

La description de l'espace géographique était présente pour servir la recherche du manuscrit, le narrateur de ce roman a mis l'accent sur la ville Samarcande, il est fasciné de cette merveilleuse perle au centre de l'Orient.

Samarcande : un mot mais tout un monde. La ville orientale par excellence, tel le désert, les oasis et les dromadaires, elle se fait désirer. Rien que le nom en témoigne de la magie, la beauté et de l'air exotique la transperçant. C'est la légende, le diamant de l'Orient. Certains l'ont côtoyée en papier, d'autres ont décidé de s'y aventurer réellement.

A vrai dire, grâce aux éloges pléonastiques et nombreux des hommes de lettres, Samarcande est désormais considérée comme le berceau des civilisations orientales « *Et maintenant, promène ton regard sur Samarcande ! N'est-elle pas reine de la terre ? Fièvre, au-dessus de toutes les villes, et dans ses mains leurs destinées ?* »⁵⁹

Elle a inspiré la plume de nombreux artistes, à savoir Marco Polo, Edgar Poe, Amin Maalouf et tant d'autres.

Alamout : Il n'y a pas que Samarcande qui a fasciné l'auteur mais aussi le gigantesque château de Alamout, une forteresse pénétrée de promesses pour le grand maître Hassan, c'est l'espace propice qui va lui assurer la réussite de son projet de vengeance. C'est le précieux endroit de Hassan Sabbah, l'ayant hanté jusqu'à la fin de ses jours.

⁵⁹ Allan Edgar Poe, cité par A, Maalouf, Samarcande, op.cit, p. 09
48

Depuis qu'il l'a découvert, ils (les assassins) ne se sont plus jamais lâchés. S'agissant de la demeure où s'est bâti la secte des Assassins, Alamout est désormais la devise, le signe de l'ordre. « Alamout. Une forteresse sur un rocher, à six mille pieds d'altitude, un paysage de monts nus, de lacs oubliés, de falaises aides, de cols étranglés. L'armée la plus nombreuse ne saurait y accéder qu'homme après homme. Les plus puissantes catapultes ne pourraient effleurer ses murs. [...]. Le maître comprit qu'aucun emplacement ne serait meilleur ». ⁶⁰ Au premier abord, la nature du terrain en question semble parfaitement arrangée aux besoins du grand maître Hassan. Connaissant sa situation de recherché, c'est le lieu qui lui convient. La description du lieu est à la fois inquiétante car elle est dépeuplée, séduisante par sa nature hors du commun, et inaccessible par son altitude. L'inscription de la hauteur exacte, des adjectifs crus tels que : oubliés, nus, étranglés appuie l'impression mitigée concernant le lieu.

Comme son maître, Alamout inspire et fait rêver. C'est un lieu atypique qui persiste dans maintes œuvres littéraires à l'image de Samarcande, où elle occupe une place assez imposante dans le livre deux intitulé le paradis des assassins. Elle porte carrément le nom du roman de Vladimir Bartol.

L'Orient a toujours fasciné l'occident par sa richesse, par son histoire, par sa culture, et Amin Maalouf a bien présenté ce merveilleux endroit toute en mêlant la fiction de l'histoire. Il a réussi de représenter ce lieu loin d'être exotique ou loin des stéréotypes utilisés par l'autre.

⁶⁰ MAALOUF Amin, Samarcande, éd, Casbah, 2000, Alger, p. 133

Conclusion

Les romans historiques d'Amin Maalouf ont connu un grand succès et ils répondent à plusieurs questions concernant l'orientalisme, pour cela nous avons choisi ce corpus qui contient les réponses nécessaires à la problématique avancée au début de l'introduction : Samarcande serait-t-il donc l'exemple parfait de l'influence directe de cette représentation stéréotypée ?

Cette problématique nous permet de poser plusieurs questions secondaires tels que les évènements du roman sont-ils réels ou fictifs ? C'est quoi l'orientalisme et comment il participe dans ce roman ? Est-ce que Amin Maalouf a bien présenté l'Orient ?

Et pour répondre à toutes ces questions nous devons tout d'abord faire une petite analyse de l'autre occidental qui depuis des siècles a créé une image fixe et illusoire sur cet Orient, il se base sur les écrits de mille et une nuit, les écrits des voyageurs fascinés de ce monde de merveille qui comprend des images et des paysages exotiques dénués de vérité.

Et parce que la littérature est un miroir de la société, Maalouf veut présenter notre cher Orient loin de ces stéréotypes usés, et recréer ou bien le renouveler, il répond aux illusions fabriqués autour de lui. Il représente la femme, comme une femme forte, qui a une place et un mot dans la société à travers Tarken Khatoun l'épouse du Monarque et le personnage imaginaire Djahane ; l'amour du Omar Khayyam. Il représente Omar comme la source de savoir et Nizam comme le signe de justice et de sagesse, Maalouf a su comment faire naître une histoire imaginaire de la vraie Histoire sans vraiment toucher la réalité.

Maalouf a réussi à évoquer le côté spirituel et symbolique de l'Orient et la matérialité de l'Occident à travers Chirine et Benjamin Lesage la face occidentale qui a voyagé au bout du monde à la recherche de ce mystérieux *manuscrit*

Tout au long de notre mémoire nous avons cherché l'imaginaire dans le roman pour identifier les stéréotypes utilisés par l'auteur, dans le premier chapitre nous avons présenté les notions de base de notre recherche pour comprendre la relation entre la littérature et les représentations sociales et les stéréotypes y compris l'imagologie afin de revenir à l'orientalisme, l'approche qui a créé une autre conception de l'Orient.

Dans le deuxième chapitre nous avons traité la biographie d'Amin Maalouf et sa relation avec l'orientalisme, comment sa vie et ses origines l'ont aidé à écrire et analyser

l'Orient aux yeux de l'Orient lui-même et non aux yeux de l'Occident comme on a l'habitude de voir.

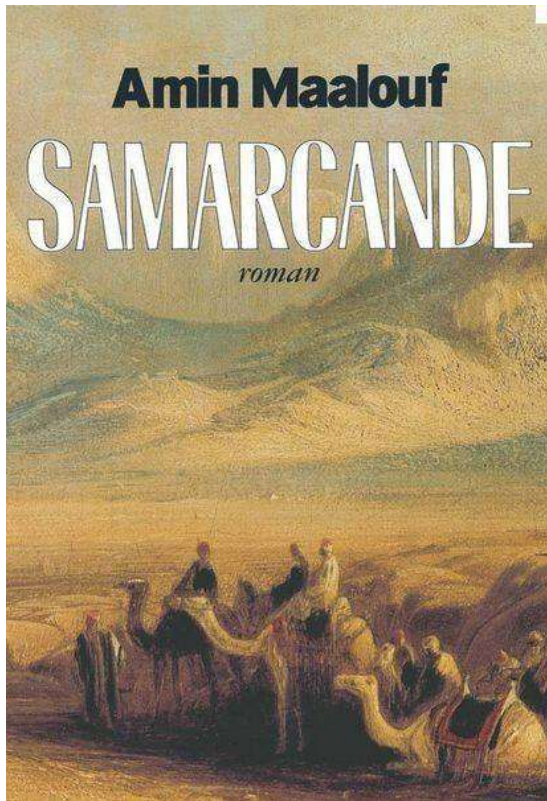
Concernant le dernier Chapitre, la partie pratique de ce travail, nous avons essayé de répondre à la problématique et les questions avancées dans l'introduction à travers la comparaison entre Samarcande d'Amin Maalouf dont les événements sont entourés autour de la recherche du manuscrit perdu et la vraie histoire et une comparaison entre les stéréotypes, la réalité et le roman pour cela nous avons mis l'accent sur la démarche d'Amin Maalouf qui a donné une nouvelle vision de l'Orient loin des clichés et des préjugés, une vision proche de la vraie histoire orientale.

A la fin on espère que ce travail a bien répondu à la problématique posée, et a bien analysé ce roman.

Annexes

Illustration du livre :

a- La première couverture :



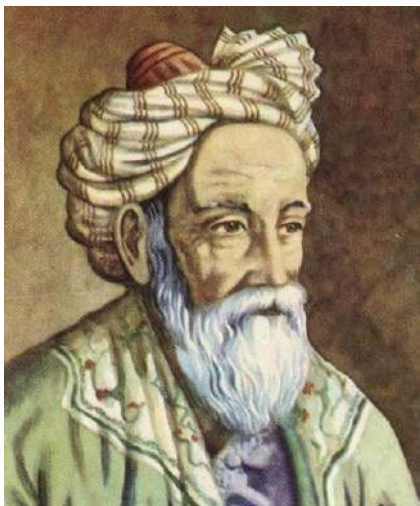
b- La map-monde de Samarkand et la perse(Iran)





c- Les personnages du roman :

Omar Khayyam



Nizam el Mulk



Hassan Sabbah



Les paysages de la ville :



Le texte écrit est fortement représenté dans ses œuvres, et fait souvent partie du décor, si ce n'est des personnages :

- *Léon l'Africain* est petit-fils de libraire, auteur d'un livre sur l'Afrique, mais participe aussi à un dictionnaire multilingue et est amené à écrire bien des poèmes dans le cadre même de ses tâches diplomatiques ;
- Dans *Samarcande* (notre corpus), l'histoire entière tourne autour du manuscrit d'Omar Khayyam qui sera finalement perdu dans le naufrage du Titanic ;
- Dans *Le Premier Siècle après Béatrice*, le héros écrit son histoire sur un cahier, les chapitres partant de la lettre Z pour aller jusqu'à la lettre A ;
- Dans *Les Échelles du Levant*, c'est l'écrivain lui-même qui rencontre le héros du roman et qui va l'interviewer ;
- Dans *Le Périphe de Baldassare*, le héros est un libraire qui va écrire son histoire sur quatre manuscrits différents dont trois qu'il va perdre successivement au cours de ses péripéties ;
- Dans *Les Désorientés*, le livre superpose la narration, l'ébauche d'un nouvel ouvrage, D'anciennes correspondances et des échanges de mails ;
- Dans *Nos frères inattendus*, un dessinateur a une romancière pour unique voisine.

Œuvres :

Romans

- *Léon l'Africain*, Paris, Jean-Claude Lattès, 1986 (ISBN 2-7096-0493-0). Biographie romancée de Hassan el-Wazzan, dit Léon l'Africain, commerçant, diplomate et écrivain arabo-andalou.
- *Samarcande*, Paris, Jean-Claude Lattès, 1988 (ISBN 9782709606813). Biographie romancée du poète et savant Omar Khayyam.
- *Les Jardins de lumière*, Paris, Jean-Claude Lattès, 1991 (ISBN 9782709608572). Biographie romancée du prophète Mani.

- *Le Premier Siècle après Béatrice*, Paris, Grasset, 1992 (ISBN 2-246-46261-4)
- *Le Rocher de Tanios*, Paris, Grasset, 1993 (ISBN 2-246-46271-1)
- *Les Échelles du Levant*, Paris, Grasset, 1996 (ISBN 2-246-49771-X)
- *Le Périple de Baldassare*, Paris, Grasset, 2000 (ISBN 2-246-58601-1) En 2011, le roman fait l'objet d'une adaptation en bande dessinée par Joël Alessandra.
- *Les Désorientés*, Paris, Grasset, 2012 (ISBN 978-2-246-77271-2)
- *Nos frères inattendus*, Paris, Grasset, 2020 (ISBN 978-2-246-82641-5)

Essais

- *Les Croisades vues par les Arabes*, Paris, éditions Jean-Claude Lattès, 1983 (ISBN 2-7096-0547-3)
- *Les Identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998 (ISBN 2-246-54881-0)
- *Origines*, Paris, Grasset, 2004 (ISBN 9782246634416)
- *Le Dérèglement du monde*, Paris, Grasset, 2009 (ISBN 978-2-246-68151-9)
- *Un fauteuil sur la Seine : Quatre siècles d'histoire de France*, Paris, Grasset, 2016 (ISBN 978-2-246-86167-6)
- *Le Naufrage des civilisations*, Paris, Grasset, 2019.

Livrets d'opéra

- 2001 : *L'Amour de loin* de Kaija Saariaho (création en août 2000 au Festival de Salzbourg), Paris, édition Grasset, 2001 (ISBN 2-246-60301-3)
- 2004 : *Adriana Mater* de Kaija Saariaho (création mondiale en mars 2006 à l'Opéra de la Bastille), Paris, Grasset, 2006 (ISBN 2-246-70631-9)
- 2006 : *La Passion de Simone* (oratorio de Kaija Saariaho ; création mondiale 2006 à Vienne).
- 2010 : *Émilie* de Kaija Saariaho (création mondiale 2010 à l'Opéra de Lyon).

Bibliographie

- Abderaouf Alioui ,Doctorant, Université de Guelma, Interview d'Amin Maalouf à l'émission Sang d'Encre 02 Mai 2004). <http://www.tsr.ch/video/emissions/archives/sang-encre/410209-interview-d-amin-maalouf.html>, consulté le 15/12/2011.
- ALIOUI, Abderaouf, « *Les personnages féminins dans Samarcande d'Amin Maalouf* », in Synergies Algérie : n°16-2012-pp.67-76.
- Amin Maalouf, *Samarcande*, éd, Casbah, 2000
- BEKRI Sadia, *Interaction et évolution des civilisations orientales et occidentales dans l'œuvre d'Amine Maalouf* , (thèse de doctorat) UNIVERSITE ABOU BAKR BELKAÏD - TLEMCEM 2012
- Christiane Lahaie, *Cahiers de géographie du Québec. Entre géographie et littérature*,
- DAKBOUB Fida, *Amin Maalouf et le pan-orientalisme : Écriture et construction identitaire dans le roman historique d'Amin Maalouf* , (thèse de doctorat) Littératures. The University of Western Ontario, 2010. Français
- daniel-henri Pageaux, l'imagologie face à la question de l'identité université sorbonne nouvelle-Paris 3
- document pdf
- Jodelet, D. Les représentations sociales. Paris 1989 : PUF
- L'apparence extérieure de l'Oriental et son rôle dans la formation de l'image de l'autre par les voyageurs français au XVIIIe siècle, Irini Apostolou, Cahiers de la Méditerranée, 66 | 2003, L'autre et l'image de soi
- MAOUI Hana , OULEDIEF Lina, *Imaginaire et Représentations de l'Orient dans Samarcande d'Amin MAALOUF*,(Mémoire de Master) Université 8 Mai 1945 Guelma 2014
- Moscovici (S), La psychanalyse, son image et son public, Paris, Presses universitaires françaises, 2ème édition, 1976
- Ruth Amossy et Anne Herschberg Pierrot, « stéréotypes et clichés », édition Armand colin Edward Said, l'orientalisme ; l'Orient crée par l'occident, éd Seuil, France,2005
- GENETTE Gérard. Seuil. Edition Seuil, Paris, 1987
 - www.universalis.fr/encyclopédie/samarcande
 - www.larousse.fr/encyclopédie/autre-region/Transoxiane/147302

<http://whc.unesco.org/fr/list/603>

<https://www.youtube.com/watch?v=izrYgE0ITaA>

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/dialogue/2>

5188

Résumé :

Cette étude aborde la question des représentations et les stéréotypes utilisés dans le roman d'Amine Maalouf samarcande sur l'orient. A travers la comparaison entre l'histoire réelle et la version Maaloufien et aussi la version orientaliste inventé par l'occident, dans cette étude ou bien cette analyse on va traiter l'histoire des personnages à travers leurs comportements dans le roman soit des personnages masculins comme khayyam , hassan sabah, et Nizam el molk ou la présence féminine comme Djahan et la chinoise et sans oublier l'analyse de l'espace.

Mots clés : stéréotypes, représentation, imagologie, occident, l'Orient, orientalisme

Abstract :

This study addresses the question of representations and stereotypes used in Amine Maalouf's novel Samarkand on the Orient. Through the comparison between the real story and the Maaloufian version and also the orientalist version invented by the West, in this study or this analysis we will treat the history of the characters through their behavior in the novel or male characters like khayyam, hassan sabah, and Nizam el molk or the feminine presence like Djahan and the Chinese woman and without forgetting the analysis of space

Key words : stereotypes, representation, imagologie, orientalist, Orient, West

المخلص:

تتناول هذه الدراسة مسألة التمثيلات والصور النمطية المستخدمة في رواية أمين معلوف "سمرقند" على الشرق. من خلال المقارنة بين القصة الحقيقية والنسخة المعلوفية وأيضًا النسخة الاستشراقية التي اخترعها الغرب ، في هذه الدراسة أو في هذا التحليل سنتعامل مع تاريخ الشخصيات من خلال سلوكهم في الرواية من حيث الشخصيات الذكورية مثل خيام وحسن صباح. ونظام الملك و ايضا

الحضور الأنثوي مثل جهان والصينية ودون أن ننسى تحليل المكان.

كلمات مفتاحية: صور نمطية, تمثيلات, مشرق, الغرب, الاستشراق.

